

## GAME OF DRONES



- **SIDACTION**  
MOBILISATION
- **FOTTORINO**  
SON NOUVEAU MAG
- **CENTRAFRIQUE**  
LES EXPATRIÉS  
RACONTENT

## Sommaire

- 2 **DRONES**  
Une place au ciel
- 5 **EUROPÉENES**  
Vote blanc au parlement
- 6 **CANCER**  
Belles malgré tout
- 8 **CENTRAFRIQUE**  
La communauté divisée
- 10 **BURNOUT**  
Traitement miracle ?
- 12 **STORYBOARD**  
Au cœur d'un court-métrage
- 15 **JOURNAL DE 14**  
Histoires de vin
- 16 **FABLAB**  
Espace solidaire
- 18 **MANGER SAIN**  
Les obsédés de la fourchette
- 19 **SIDACTION**  
En préparation
- 20 **HOCKEY SUR GLACE**  
En route pour la finale
- 21 **ERIC FOTTORINO**  
Entretien inédit
- 22 **HUMOUR 2.0**  
Surricate, Studio Bagel : les rois de la vanne
- 23 **CRITIQUES**
- 24 **INTERVIEW**  
Marc-Emmanuel Zanoli

Journal école de  
l'Institut de Journalisme  
Bordeaux Aquitaine

Fondateur : Robert Escarpit  
Directeur de la publication :  
François Simon

Directrice de rédaction  
Marie-Christine Lipani

Directeur artistique  
Cyril Fernando

Rédacteurs :  
Kévin Estrade, Thomas Evrard,  
David Gauthier, Clément Guerre,  
Robin Lambert, Fanny Laison,  
N'daricaling Lopy, Lily Le Piver,  
Pauline Pennanech'h,  
Florian Perrin, Magali Pretagut,  
Thibault Seurin.

Photo de couverture :  
Florian Perrin

Contact :  
journalisme@ijba.u-bordeaux3.fr  
05 57 12 20 20

Impression :  
PDG - Bordeaux

ijba.fr



# DANS L'OEIL DU DRONE

Capables d'aller filmer au plus près des événements, les drones sont prisés par les chaînes de télévision. Elles se tournent vers des entreprises spécialisées, qui évoluent dans un cadre réglementaire très strict. De quoi refroidir les chasseurs d'images un peu trop entreprenants.

Par Thibault Seurin

**J**anvier 2014, la ville de Quimperlé est à nouveau touchée par les crues. Un drone équipé d'une caméra survole la zone. Les images sont diffusées en direct sur BFM TV. À moins de cent mètres, les pilotes ne quittent pas l'engin des yeux. Ils sont employés par « Une Terre d'Images », entreprise spécialisée dans les prises de vue aérienne. « *Il a fallu trois semaines pour obtenir toutes les autorisations nécessaires* » précise Nicolas Menesguen, responsable du secteur « Drone » de la société. « *La législation française du 12 avril 2012 est la première, mais surtout la plus poussée au monde* » explique Vincent Autefage, docteur au Laboratoire Bordelais en Recherche Informatique (LABRI). « *Elle couvre toutes les situations ou types d'engin* ». Quatre différents scénarii sont établis, définissant les conditions de vol d'un drone de moins de 25 kg. De la position du pilote (vue directe ou non) à l'environnement. « *Situé en zone d'agglomération, nous avons obtenu une autorisation de la préfecture* » souligne Nicolas Menesguen. « *Il a fallu maintenir l'engin à l'écart du public, sur une distance minimum de trente mètres* ».

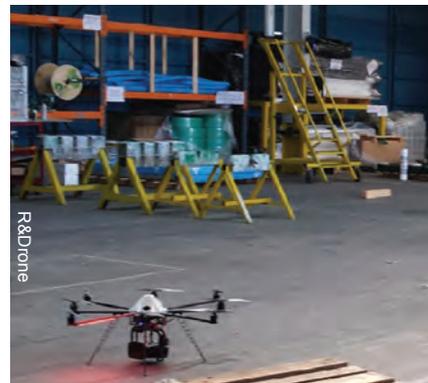
Pas question de laisser un drone évoluer au dessus d'une foule. Thomas Nans, Nancéen de 18 ans, l'a appris à ses dépens. Fin janvier, il publie une vidéo de sa ville réalisée à l'aide de son drone. L'engin frôle les bâtiments, survole des espaces publics à quelques mètres du sol ou évolue à haute altitude. Entendu par les gendarmes, le jeune homme est poursuivi pour mise en danger de la vie d'autrui. Situation alors inédite en France. Pour être en conformité, Thomas Nans aurait dû disposer d'un brevet théorique, au minimum d'un niveau ULM, puis déposer un « manuel d'activité particulière » auprès de la Direction Générale de l'Aviation Civile (DGAC).

Un drone c'est léger, souvent moins de quatre kilos, petit et silencieux. Idéal pour s'approcher. Peu étonnant qu'il soit apprécié des documentaristes animaliers. Contrairement à un hélicoptère, un drone peut opérer à moins de 150 mètres d'altitude. « *Il permet d'accéder à des endroits généralement hors d'atteinte, et de réaliser des prises de vues exceptionnelles* » explique Nicolas Menesguen. Autre avantage : le tra-

vail dans la durée, là où un hélico est souvent loué pour une heure facturée entre 1000 et 2000 euros.

## LE FORMAT MAGAZINE PLUS ADAPTÉ

Mais la chasse à l'image spectaculaire pousse parfois certains à franchir la ligne jaune. Début février, le cargo « Luno » s'échoue contre une digue à Anglet, dans le Pays Basque. Le pilote de l'hélicoptère chargé du sauvetage de l'équipage signale la présence d'un drone aux abords de la zone. Une enquête est ouverte, le matériel saisi et le pilote du drone poursuivi. Il s'agit d'un jeune étudiant dans le domaine des technologies avancées, à Biarritz. Il est aguerri au pilotage et effec-



R&Drone

Lors du tournage de "Cap Sud Ouest" (France 3), le journaliste Eric Perrin est filmé directement par un drone



Crédit : France 3 Aquitaine

fréquentes, une vingtaine de cas ces derniers mois sur l'ensemble du territoire. Mais ils débouchent souvent sur un simple rappel à la loi. Dans le Sud-Ouest, la Gendarmerie des Transports Aériens surveille la stricte application de la législation. Depuis 2013, elle a traité cinq dossiers d'infraction caractérisée.

« Couvrir l'actualité à chaud grâce à un drone, c'est très difficile » commente Thomas Jumel. Ancien directeur de production pour BFM TV, il a créé l'entreprise « Live Drone ». « Notre objectif est de proposer une retransmission en direct. Même si les cas de figure sont réduits. Il faut que l'événement ait lieu hors d'une agglomération ou d'une zone spécifique (type aéroport ou aérodrome). Sinon, en agglomération, on doit disposer d'une autorisation annuelle. Ce qui n'est pas possible dans tous les départements ».

Dans l'utilisation du drone, certaines rédactions se tournent davantage vers un format magazine. C'est notamment le cas de France 3 Aquitaine, avec « Cap Sud-Ouest ». Chaque semaine, depuis janvier 2012, l'émission fait découvrir le patrimoine de la région. « Le drone a une place centrale » souligne le journaliste et présentateur Eric Perrin. « Les téléspectateurs le voient, on l'introduit dans la narration et je m'adresse à lui durant la présentation ». Sur 26 minutes d'émission, il estime que 7 à 8 sont consacrées aux prises de vues réalisées par l'engin. Beaucoup plus que dans d'autres

programmes, qui ont également recours à cette technologie.

#### MULTIPLES PERSPECTIVES

« Au démarrage on a fait quelques erreurs. Puis on a bien compris que le drone est seulement un outil. Les images sont impressionnantes, mais tout est large, en grand angle. On ne peut pas faire que ça. C'est juste un moyen technique, pas une fin en soi ». Le drone comme instrument au service de la narration, et pas l'inverse. « Même si on l'intègre dans les repérages des lieux. C'est important de penser au drone, notamment pour les séquences de début et de fin ». Chaque tournage demande une grande organisation. « Pour l'émission consacrée à Poitiers, l'opérateur de la société appelait la tour de contrôle tous les matin. Des rues ont été bloquées et la circulation parfois interdite ». Tout est fait pour assurer la sécurité des personnes et des biens.

« On passe la moitié de notre temps à essayer de rester dans les clous ». Malgré tout, le monde des médias compte bien suivre de près l'évolution technologique. Plusieurs chaînes envisagent même de disposer de leur propre drone et de former des techniciens au pilotage. Des écoles de journalisme sont actuellement en contact avec les entreprises du secteur. « Cela ouvre énormément de perspectives » constate Thomas Jumel, de « Live Drone ». « Mais actuellement lorsqu'une chaîne effectue cinq opérations de drone dans l'année, c'est déjà pas mal. Il faudrait des modèles à 200/300 grammes et une bonne qualité d'image, pour que les journalistes puissent voir les possibilités s'élargir ». Encore faudrait-il que la législation évolue dans le sens d'une plus grande ouverture. Cela pourrait intervenir dans quelques mois. ➤

tue régulièrement des prises de vues pour plusieurs sociétés, telles qu'« Une Terre d'Images ». Ce jour-là il aurait dû demander une autorisation de vol à la tour de contrôle de l'aéroport de Biarritz. « Je savais qu'ils diraient non » reconnaît aujourd'hui celui qui dément avoir perturbé le sauvetage des marins. Ces entraves à la législation sont

## DES APPLICATIONS QUASI-INFINIES

Par Florian Perrin

Dans quelques années, des centaines de drones civils pourraient bien sillonner le ciel pour nous livrer des colis. C'est l'idée lancée par Jeff Bezos, le patron d'Amazon, en décembre 2013. Soyons clair : pour le moment, c'est de la pure science-fiction. Ni la législation, ni la technologie actuelle ne permettent d'imaginer des drones en pilote automatique qui se croiseraient au-dessus de nos têtes.

Néanmoins, ces petits appareils peuvent être utiles dans de nombreuses situations. Aujourd'hui, le marché se concentre surtout sur la prise d'images. Les principaux demandeurs sont les photographes et vidéastes, les chaînes de télévision ou le cinéma.

Mais certains prototypes sont utilisés dans le domaine de la surveillance. La SNCF teste ainsi depuis plusieurs mois des drones pour traquer les voleurs de cuivre sur ses lignes. Les pompiers des Landes s'en servent également dans le cadre de la lutte contre les feux de forêt. En 2012, l'entreprise Fly&Sense de Mérignac a conçu pour eux une flotte de drones déployés lors des incendies, permettant de visualiser la ligne de front des flammes et de mieux coordonner le déploiement des moyens terrestres.

Le secteur du BTP utilise lui aussi des drones pour surveiller l'avancement des chantiers et inspecter des ouvrages d'art, notamment des ponts ou des éoliennes. Une solution moins dangereuse que l'envoi de personnel à plusieurs dizaines de mètres de hauteur. Autre secteur de développement pour le marché des drones civils : celui du monde agricole, avec des engins capables de prendre des images aériennes précises sur des parcelles de grande taille. Dans un futur proche, les drones pourraient aussi permettre de sauver des vies. Ils pourraient être utilisés dans des terrains difficiles d'accès, à la suite d'un séisme par exemple.

Mais les drones ne sont pas forcément des objets volants. L'entreprise R&Drone, basée à Mérignac, développe en ce moment un drone maritime, appelé Droneo, qui peut embarquer une multitude de capteurs. Là aussi, les applications sont multiples : analyse de l'eau, cartographie des sédiments, topographie des fonds sous-marins... Avant, pour réaliser ce type de mesures, il fallait envoyer un bateau, un avion ou un satellite. Le prix est loin d'être le même.



Modèle hexacoptère de la société R&Drone. Il peut embarquer une caméra.

Florian Perrin



Phase d'essai de prise de vue en intérieur, par R&Drone



Les pompiers de Mont-de-Marsan (Landes) surveillent les incendies avec un drone de la société Fly & Sense

Pierre Andrieu/AFP

# MÉRIGNAC

## TERRE DE DRONES



Jacques Roubaud

Le secteur du drone civil professionnel est en plein essor en France. Dans le domaine, l'Aquitaine possède déjà une belle longueur d'avance.

**S**i la France a largement raté le virage des drones militaires, elle a bien mieux négocié celui des drones civils. A tel point qu'en avril 2012, elle a été le premier pays au monde à se doter d'une législation en la matière, pour autoriser l'utilisation de drones civils à des fins commerciales et industrielles. « La mise en place de cette réglementation a été un énorme coup de boost pour le secteur, avoue Francis Duruflé, vice-président de la Fédération professionnelle du drone civil. En quelques mois, on est passé d'une dizaine d'opérateurs de drones dans le pays à environ 300 aujourd'hui. »

### SOUTIEN FINANCIER

En France, c'est en Aquitaine que le secteur du drone civil est le plus actif. Il a émergé à partir de la fin des années 2000, grâce notamment à la présence de grands groupes dans l'aéronautique et l'aérospatiale, comme Dassault et Thalès à Mérignac, près de Bordeaux. L'ambition d'Alain Rousset,

Par Florian Perrin

le président de Région, est claire : il veut faire de l'Aquitaine un leader européen des systèmes de drones à l'horizon 2020. Et pour cela, le Conseil Régional a mis la main à la poche : 150.000 euros d'aides à la filière en 2010, 400.000 euros en 2011, et près de 1,2 millions d'euros en 2012.

## De 10 à 300 opérateurs de drones en quelques mois

Concrètement, dès 2010, la Région a mis en place un pôle de compétitivité, appelé Aetos. Il rassemble des PME, des grands groupes aéronautiques, des universités et des laboratoires de toute la région. Aujourd'hui une cinquantaine d'entreprises de haute technologie, spécialisées dans la recherche et le développement de drones civils, en font partie. Des pionniers du secteur, comme l'entreprise Fly&Sense, créée dès 2008, sont installés à Mérignac.

Autre atout de la région : le salon UAV\* Show Europe, le plus grand salon européen de professionnels du drone civil se tient tous les deux ans à Mérignac. La dernière édition, en 2012, a accueilli 1600 visiteurs. Une dizaine de contrats ont été

signés, pour plusieurs centaines de milliers d'euros. Enfin, l'Aquitaine possède également le seul centre d'essais réservé exclusivement aux drones civils. Situé sur la base militaire de Souge, à Martignas-en-Jalles, il s'agit d'un terrain de 2700 hectares, avec un espace aérien délimité. « Les avions qui passent à proximité ne peuvent pas y pénétrer explique Yvon Rivet, le directeur des vols de drones à la technopole Bordeaux Technowest. Ça permet aux entreprises d'effectuer des tests en conditions réelles et en toute sécurité, avec la possibilité de monter jusqu'à 600 mètres d'altitude ».

### DES DÉFIS POUR L'AVENIR

Mais si le secteur des drones civils professionnels se développe très rapidement, le chiffre d'affaire des entreprises reste pour le moment relativement faible. Les clients sont encore peu nombreux. La plupart des entreprises du secteur se concentrent donc sur la recherche, ou fabriquent des prototypes vendus en nombre limité : quelques dizaines d'unités au maximum chaque année. Pour la France, le prochain défi sera de mettre en place une industrie du drone civil à grande échelle, et de faire des progrès pour miniaturiser les équipements embarqués et augmenter l'autonomie des machines. Partie plus tôt que ses concurrents, la France possède aujourd'hui une longueur d'avance à l'échelle inter-

nationale. Mais il va falloir la conserver. De l'autre côté de l'Atlantique, les Etats-Unis tentent de rattraper leur retard. Le 30 décembre dernier, l'administration américaine a autorisé les tests de drones civils dans plusieurs sites du pays. Une première étape, avant l'ouverture du marché aux entreprises, prévue pour 2015. ➔

\* pour Unmanned Aerial Vehicle, véhicule aérien sans pilote.

### Amateurs et professionnels



DJI Phantom, modèle amateur

Florian Perrin

Le pôle de Mérignac est spécialisé dans le drone civil professionnel. Des engins qui coûtent entre 5.000 et 80.000 euros, aux applications multiples (voir page précédente). Ils sont produits en petite quantité, quelques dizaines d'exemplaires chaque année. Aujourd'hui, les seuls drones civils produits en grande série sont destinés aux amateurs. La société Parrot a ainsi vendu 600.000 exemplaires de son AR Drone dans le monde. Prix de l'engin : environ 300 euros.

# CANDIDATS BLANCS COMME NEIGE

Du 22 au 25 mai, 505 millions d'Européens sont attendus pour élire leurs eurodéputés. En France, ce scrutin aura une saveur particulière. Pour la première fois le vote blanc ne sera pas considéré comme nul. Insuffisant selon le parti des Citoyens du vote blanc qui espère présenter cinq listes à ces élections européennes.

**P**as de programme. Juste une couleur. Le blanc. « Pour nous, le vote blanc est un outil de la démocratie », explique Stéphane Guyot, agent immobilier. « Il faut que la démocratie sorte de l'adolescence pour devenir exemplaire », complète Francis Lenne, fonctionnaire à la retraite. En mai prochain, ils seront têtes de liste aux élections européennes pour le parti des Citoyens du vote blanc. Le premier en Ile-de-France. Le second dans le Sud-Ouest. A leurs éventuels électeurs, ils ne promettent qu'une chose. Faire adopter par le Parlement européen une loi reconnaissant le bulletin neutre comme un suffrage exprimé. « Pas comme cette loi inutile que nos chers élus français viennent d'adopter », grogne Francis Lenne. 12 février. Après un an de va-et-vient entre l'Assemblée Nationale

Par Fanny Laison

et le Sénat, le Parlement finit par adopter la « loi visant à reconnaître le vote blanc aux élections ». « Au fil du temps, nos chers élus ont censuré la loi, jusqu'à en faire une supercherie ». Le retraité n'a pas tort.

## UNE LOI A MINIMA

Au départ, le projet de loi prévoyait que les enveloppes vides ou contenant un papier blanc soient comptées comme des suffrages exprimés, et non comme des bulletins nuls. Patatras. Le député UDI François Sauvadet, rapporteur de la loi, se rend compte que si ces conditions avaient été appliquées en 2012, notre président n'aurait pas pu être élu. Avec plus de 2 millions de bulletins blancs ou nuls au deuxième tour des présidentielles, François Hollande n'aurait récolté que 48,6 % des voix. D'après la Constitution « le

président de la République est élu à la majorité absolue des suffrages exprimés ». Pour que le vote blanc soit reconnu comme un vote à part entière, il faudrait réviser la Constitution. Trop compliqué. Ce sera donc une loi a minima. « Le vote blanc est complètement vidé de son sens », regrette Stéphane Guyot. « Pourtant il a deux grands effets positifs : freiner l'abstention et lutter contre la montée des extrêmes ». Comprendre : celle du Front national.

Le président des Citoyens du vote blanc a beau assurer que « les idées politiques de nos candidats, on s'en fout complètement ! », la neutralité a des limites. Pour ce parti, la loi doit aller plus loin. Lors d'une élection, si le nombre

de votes blancs dépasse celui des voix obtenues par les candidats, l'élection est invalidée. Un nouveau scrutin est alors organisé, mais les candidats battus ne pourront plus se présenter. Blocage politique à l'horizon ? Pas de souci à se faire pour Stéphane Guyot. « S'il y a blocage, les politiques devront changer leur offre. Les électeurs n'ont pas à changer leurs exigences ».

Dans la perspective des élections européennes, les Citoyens du vote blanc n'ont pas des ambitions démesurées. « L'objectif est de réunir au moins cinq listes pour accéder à la communication nationale », explique Francis Lenne. « Après, si on est très optimiste, avoir un eurodéputé ce serait formidable », s'exclame le président. Si cela arrivait, le parti s'engage à s'abstenir lors de chaque vote du Parlement. Par contre, il compte réfléchir à d'autres projets de loi. « Le non-cumul des mandats, la transparence financière, mettre en place des assemblées constituantes de citoyens », énumère Stéphane Guyot.

« D'autres listes défendent déjà ces positions. Je ne vois pas ce qu'ils apportent de plus », relève l'eurodéputée Française Castex. L'ancienne socialiste, qui vient de rejoindre le tout jeune parti Nouvelle Donne, est elle aussi en faveur de la reconnaissance du vote blanc comme suffrage exprimé. Elle estime que ça

« Il faut que la démocratie sorte de l'adolescence »

n'est pas impossible que les scrutins européens prennent un jour en compte les votes blancs. « Par contre, les Etats sont souverains en ce qui concerne les élections nationales. Une loi européenne ne changerait donc rien », prévient-elle.



AFP / ImagesForum / Mychèle Daniau

## LE VOTE BLANC DANS L'UE

Le vote blanc est moyennement populaire parmi les pays de l'Union européenne. Seuls trois pays lui accordent une valeur digne de ce nom. C'est le cas de l'Espagne et des Pays-Bas qui les comptent parmi les suffrages exprimés à chaque élection. La Suède, elle, ne l'applique plus qu'aux référendums. Enfin, la Grèce considère bien les votes blancs comme des suffrages exprimés, mais ils sont ajoutés à ceux exprimés en faveur du candidat vainqueur !

# RE-BELLES

## CONTRE LE CANCER

Perte de cheveux, peau sensible, sécheresse... Il est difficile de faire face aux bouleversements physiques lors du cancer. Cette maladie prend souvent le pas sur le bien-être et la beauté. Des professionnels accompagnent les patients dans leur combat, et plus particulièrement les femmes, préoccupées par leur féminité. Témoignages.



Léa  
Chottin



« Ce sont mes vrais cheveux » lance amusée Léa Chottin, jeune femme de 21 ans, en passant une main dans sa tignasse folle. Sa chevelure châtain a déjà bien repoussé depuis la fin des traitements. C'est en octobre 2012 qu'on a diagnostiqué chez cette Tourangelle, un lymphome malin de type hodgkinien, appelé plus communément cancer des ganglions. « On m'a vite prévenue que j'allais perdre mes cheveux » confie-t-elle. Tous les malades ne perdent pas leur cheveux et sourcils. Mais pour les patientes, les cheveux restent un véritable attribut de la féminité. D'après Élise Ricadat et Lydia Taïeb, psychologues cliniciennes et auteures de *Après le cancer du sein, un féminin à reconstruire*, « les femmes, à qui on retire un sein, ne comprennent pas toujours pourquoi elles doivent subir une chimiothérapie, enlevant les dernières cellules malignes. La perte de cheveux est la goutte d'eau qui fait déborder le vase. Une accumulation ». Sous un pull, il est possible de cacher un sein amputé. Mais impossible de dissimuler totalement un crâne chauve. La perte de

Texte et photos par Magali Pretagut

cheveux place les patients dans un processus très douloureux de deuil.

### LE GANG DES PERRUQUES

« Sans mes cheveux, je ne réfléchissais plus la femme, mais la maladie », constate amèrement Léa Chottin. Le personnel médical conseille aux jeunes femmes de trouver au plus vite une perruque. Plus on s'y prend tôt, plus il est facile de se rapprocher de sa couleur naturelle. Léa, elle, a attendu. Juste pour faire reculer un peu plus l'échéance. Le crâne rasé, elle s'est alors résolue à trouver un foulard dans un magasin. « Mon premier était orange, bleu et rose. Pas comme ceux des sites spécialisés qui semblent dire « Cancer », en gros, sur ta tête » dit-elle en souriant. Léa a appris à nouer son foulard grâce aux formulaires de l'hôpital. Un hic. Les gens se retournaient dans la rue, en lançant des regards insistants. « Ils assimilent très vite le foulard au cancer. J'ai acheté une perruque pour passer incognito » dit-elle. Habituee à cet accessoire, elle repère assez bien ceux qui en portent. Elle les

surnomme le gang des perruques. « Vous seriez étonnés du nombre de gens qui portent des prothèses capillaires, constate-t-elle, dont des personnalités assez connues ».

### DES ATELIERS MIS EN PLACE

La ligue contre le cancer prend financièrement en charge les postes de socio-esthéticiennes dans la plupart des hôpitaux. Ces dernières proposent gratuitement les mêmes services qu'au sein des instituts de beauté. Ceux-ci sont

adaptés aux malades : massages, manucures et soins... Un échange précieux pour les patients. « Virginie, ma socio-esthéticienne m'a aidée à mettre des mots sur ce que je ressentais. Je ne savais pas si je devais laver mon crâne lisse. Elle m'a conseillé un shampoing, de l'huile d'argan et une crème hydratante. Je massais mon crâne pour faciliter la repousse des cheveux. Le cancer n'a pas eu que des effets négatifs. J'ai appris à prendre soin de mon corps et j'ai



Un headband,  
fabriqué avec  
des capsules



**Un vrai choix de produits  
Headbands, bonnets,  
foulards**

continué après l'arrêt des traitements » affirme Léa.

**MADAME « + »**

« Il faut être Madame + » aime à rappeler Catherine Mothes, infirmière et conseillère en image pour les personnes atteintes du cancer. Madame + pour l'argent, madame + pour le maquillage, madame + pour la lingerie, madame + pour les traitements. « Les personnes ne s'imaginent pas le prix d'une perruque » reconnaît la conseillère. Léa Chottin se souvient encore du jour où elle est allée chercher la sienne. 650 euros minimum pour des modèles de qualité. 125 euros sont pris en charge par la sécurité

sociale. « Une fois commandée, le coiffeur a recoupé et adapté la perruque à mon crâne et mon visage. Une fois sortie, j'avais l'impression que tout le monde me regardait. Et puis, un jour des amis, pas encore au courant de mon cancer, m'ont demandé si j'avais changé de coupe, sans s'apercevoir de la supercherie » raconte la jeune femme. La beauté n'est pas seulement superficielle. Le cancer sensibilise davantage à cet aspect. « Un coup de blush, ça n'est pas rien pour ces femmes » explique Catherine Mothes. Elle a d'ailleurs ouvert l'institut *Autrement Soi* à Bordeaux pour femmes et hommes cherchant une confidentialité et des

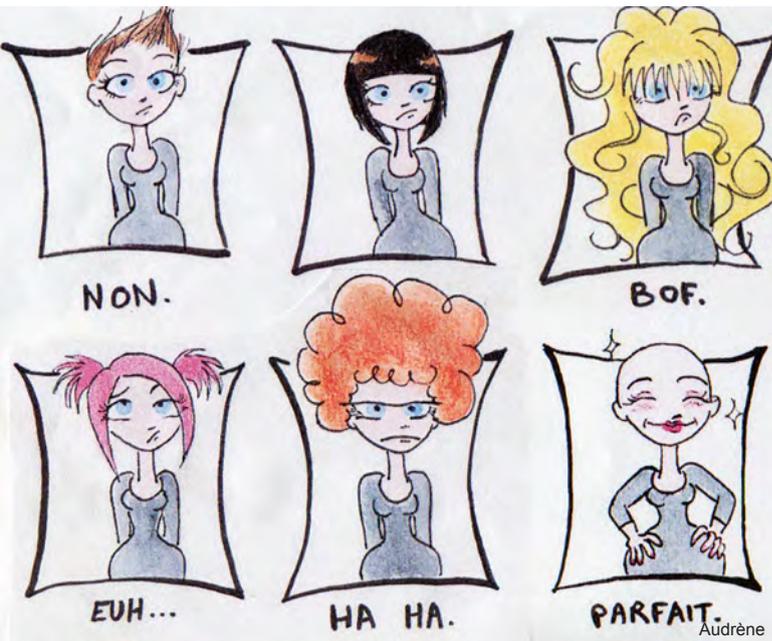
produits adaptés au cancer. Un seul objectif : redonner confiance et goût à la vie des patients. « La première fois, les femmes me demandent des foulards discrets. Lorsqu'elles reviennent quelques mois après, elles veulent des étoffes plus colorées. Elles osent la fantaisie. Je leur tends juste une perche. Certaines sont prêtes, d'autres non » explique la conseillère.

**DES TRACES INEFFECTABLES**

Les femmes atteintes du cancer se remettent difficilement de leur traitement, comme si leur intégrité s'était effritée. Comme si leur identité devait se résumer à ce regard qu'elles posent sur elles face au miroir. L'image d'une femme qui n'est plus tout à fait comme les autres. Un vrai travail psychologique. « Il faut parfois des années pour se reconstruire, même une fois que les cheveux

ont repoussé » affirme Elise Ricadat, psychologue clinicienne. Après les traitements, on guérit. On retourne à la vie normale. Les stigmates restent, gravés dans la peau. Un vrai complexe pour Léa. Une cicatrice dans le cou, une sur le buste et une près de la poitrine, désigne-t-elle. La semaine dernière encore, alors qu'elle se trouve à son travail, un moment d'inattention et son tee-shirt glisse, dévoilant l'une de ses cicatrices. Le regard interrogatif de sa collègue n'a pas tardé. Une routine gênante. « Tu réponds quoi ? Accident de vélo ? Coupure ? C'est juste ce bon vieux cancer. Silence embarrassant. On redevient une autre ». Léa, 21 ans, six mois de rémission et tous ses cheveux.

1 / Elise Ricadat et Lydia Taïeb. *Après le cancer du sein, un féminin à reconstruire*-Albin Michel/2009



**Catherine Mothes apprend aux femmes à nouer les foulards**

Audrène

# CENTRAFRIQUE

## LE CŒUR BRISÉ

2500 à 3000 Centrafricains vivent en Aquitaine. Certains ont déposé leurs valises depuis longtemps. D'autres ont débarqué il y a à peine deux ans. La communauté se sert les coudes, depuis que le pays se déchire sous ses yeux.

L'arrivée au pouvoir de la présidente par interim Catherine Samba-Panza, maire de Bangui, n'a pas tranquilisé la situation. Elle a jusqu'à février 2015 pour réorganiser son pays. Mais l'immobilisme politique reste monnaie courante tandis que la République Centrafricaine (RCA) s'effondre. L'arrivée des forces militaires françaises Sangaris, le 5 décembre 2013, a engendré une flambée de violences sans précédent. La Centrafrique connaît toujours une crise hors norme. Même si la capitale Bangui a en partie été sécurisée (la durée du couvre-feu s'est assouplie, de 23 heures à 5 heures du matin). À 8000 km de là, l'incompréhension domine. « *Mon père m'a dit : si tu veux continuer ta carrière, il faut que tu partes.* » C'était en 2002. Hyppolite Mangot quitte sa terre natale et demande l'asile politique. Il s'installe à Bordeaux. Son accueil est chaleureux à son lieu de travail, le restaurant *Oubangui*. C'est un lieu d'échanges entre les membres de la communauté centrafricaine, situé place des Capucins. Mais il reste animé par la colère. « *Comment voulez-vous que je vive dans un pays de barbares ?* » s'insurge Hyppolite, aujourd'hui âgé de 38 ans. Ici, les discussions, en sango (la langue nationale du pays), sont animées. Entre incompréhension et colère, Hyppolite n'a plus de nouvelles de sa famille. « *Ils ont*

Par Pauline Pennanec'h

*pillé la ferme de papa. Ils se sont servis, il n'y a plus rien là-bas.* » C'était il y a plus d'un an. Depuis, il n'arrive plus à contacter les siens. Certains de ses collègues sont morts, égorgés. Des personnes se font descendre pour des téléphones portables. La communauté centrafricaine de Bordeaux souffre. À chaque instant, leurs soeurs, frères, cousins peuvent être enlevés. Et eux, ici, se sentent impuissants.

### « ON DOIT METTRE DÉBY DEHORS ! »

Depuis la prise de pouvoir des rebelles "Séléka" (mouvement opposé à François Bozizé, ex président de la RCA) le 24 mars 2013, la population centrafricaine subit les exactions des milices "anti-Balaka". Pour Hyppolite, l'armée n'est plus efficace depuis la chute du régime. Le problème est complexe. Le président tchadien Idriss Déby a un rôle pour le moins ambigu. Hyppolite bouillonne : « *le Tchad veut avoir la main mise sur la Centrafrique pour piller ses richesses. On doit mettre Déby dehors !* » Le pays recèle d'uranium, d'or, de pétrole. Contrairement

### « Pourquoi ces gens du Tchad sont-ils venus les agresser sur leur territoire ? »

à ce que l'on peut entendre, la Centrafrique n'est pas un des pays les plus pauvres au monde. « *Tout tourne autour des intérêts tchadiens !* », confirme Hyppolite. Installé à une autre table, Johnny Kite sourit. Mais lorsque le sujet de son pays vient à être abordé, son visage se ferme. Sa famille a fui le pays. Elle se trouve désormais au Congo. Pour Johnny, « *Déby veut nous tuer pour notre pétrole !* »

### L'ANGOISSE DU LENDEMAIN

« *Nous ne savons pas de quoi les heures prochaines seront faites.* » Bissi Vitaline est anthropologue. Elle ne comprend pas ce qui se passe dans son pays. Sa famille est composée de chrétiens et de musulmans. Les communautés religieuses ont toujours su vivre en harmonie. « *Pourquoi ces gens du Tchad sont-ils venus les agresser sur leur territoire ?* » maudit Bissi, émue. Elle vit dans l'angoisse de ne plus pouvoir entendre sa famille. Mais elle continue de vivre, ici, à Bordeaux. « *Si elle veut réussir son opération militaire, l'ONU doit sécuriser le pays mais aussi combattre la corruption, agir pour l'éducation* » explique Hyppolite. Il faut « *régler le problème à la source.* » Hugo Bootross fait partie

des jeunes qui viennent régulièrement au restaurant *Oubangui*. Hugo est arrivé ici il y a deux ans. Sous ses airs peu avenants, il ouvre la discussion. D'après lui, le pays est victime d'être une terre vierge. « *Chaque Centrafricain va prendre son destin en main. Non par la violence, mais dans les urnes. Le jeu politique actuel des gouvernants, on l'a compris.* » Pour René Parfait, le problème vient de la frontière entre le Tchad et la Centrafrique. Deux coups d'État sont déjà passés par là, rien n'empêche de la fermer. « *C'est la politique qui a amené ça. Les fanatiques sont là pour foutre la merde !* »

### L'INTERVENTION FRANÇAISE : UN DÉBUT DE PAIX ?

José-Domino Bomongo est en France depuis 30 ans. Ses premiers mots fusent comme un couteau dans la plaie « *C'est catastrophique !* » Aucune intervention militaire n'est gratuite, raconte l'homme à la chemise blanche. Selon lui, la France a d'énormes intérêts en Centrafrique. Ce qu'il souhaite ? Que les jeunes accèdent au pouvoir, afin d'écartier ceux qui cherchent à s'enrichir. Sans cela, rien ne changera dans le pays : « *on est en pleine dictature !* » lâche José-Domino. Les élections en 2015 ? « *Elles seront repoussées !* affirme-t-il. *Ce que les gens oublient, c'est que les Centrafricains n'ont plus*





AFP / Fred Dufour

## Membres du mouvement "Anti-Balaka"

De haut en bas,  
trois portraits de  
Centrafricains vivant à  
Bordeaux :  
Hyppolite Mangot,  
Johnny Kite et José-  
Domino Bomongo

envie de voter pour les hommes politiques. » Chaque mois, José-Domino explique qu'il envoie de l'argent à sa famille pour les ravitailler. Depuis un an, les Centrafricains

ont été payés un mois, deux peut-être. Insuffisant pour survivre. La Fondation pour la Reconstruction de la Centrafrique, à Bordeaux, organise des événements afin de récolter des fonds, et acheminer ensuite des produits de première nécessité. Henri Bouma est le président local de la fondation bordelaise. Il est à la tête d'un projet unique : la "Caravane de la paix". Elle doit traverser la RCA, afin d'unir les Centrafricains.

### LA CENTRAFRIQUE, VICTIME DE SES RICHESSES

« La souffrance du peuple centrafricain, on ne peut pas la mettre de côté. » Clément Godame est chef d'entreprise à Bordeaux, et ne conçoit pas que l'on puisse dire qu'il y a un combat interconfessionnel. « Quel est l'objectif, à part nous faire croire qu'il faut diviser le pays ? Est-ce à cause des 5 % de musulmans islamisés que l'on doit faire un État indépendant ? » En Centrafrique, personne n'ose parler à voix haute et intelligible. Pourtant, le peuple souffre. Au restaurant voisin *Tatie Jeanne*, Simon Sims regarde

la situation d'un œil inquiet. Il est originaire de la République Démocratique du Congo, et a vécu la même chose. « La situation en Centrafrique vire au génocide ! »

## « On est en pleine dictature ! »

Ils sont amis de longue date avec Hippolyte. Simon sait combien ce dernier est inconsolable. « Je pense que l'Occident favorise ce genre de situation. Surtout la France, qui a sa grosse part de responsabilité. » Rien n'est gratuit, la Centrafrique finira par rembourser sa dette. Pour l'heure, ils savent que toute l'Afrique est concernée. « Hier, c'était au Mali, aujourd'hui en Centrafrique. Demain ça sera où ? »



## REPÉRAGES

**Anti-Balaka** : anti-machète. Mouvement d'auto-défense paysanne en réaction aux membres Séléka.

**Séléka** : alliance qui renverse le Président Bozizé le 23 mars 2013 et pille les civils. À sa tête, Michel Djotodia. Il prend les rênes du pays.

**Sangaris** : opération de l'armée française. Elle intervient le 5 décembre 2013 en RCA.



# UN TRAITEMENT CONTRE LE BURNOUT

Le burnout, ou syndrome d'épuisement professionnel, est un trouble de la relation avec le travail. Dans les cas les plus extrêmes, la dépression latente qui s'installe peut conduire les personnes affectées au suicide. Dix salariés d'Orange se sont donnés la mort depuis janvier, selon l'Observatoire du stress et des mobilités forcées. Un complément alimentaire pourrait-il aider à s'en sortir ?

**A**lain Jacquet tire une grosse bouffée de nicotine. Il tourne lentement les pages du rapport clinique. Un énorme dossier, où derrière chaque page de statistiques et de tableaux existe une rencontre, un mal-être à soigner. « Aujourd'hui, contre le burnout il y a zéro traitement médicamenteux, lâche le médecin originaire de Bordeaux. Je suis convaincu que c'est le problème numéro un dans la société fran-

Texte et photo David Gauthier

çaise ». Une charge de stress, des objectifs à atteindre plus nombreux dans son travail qui entraînent un état de burnout. Alors vers qui se tourner ? Le psychiatre ? « Une mauvaise idée. Il ne va rien trouver dans le passé du patient, et lui prescrire des médicaments avec de forts effets secondaires ». Le psychologue ? « Il dira qu'il n'y a que la parole, qui est indispensable je l'accorde, mais ne voudra

pas entendre parler du produit ». De ces constatations, germe il y a trois ans dans l'esprit du praticien l'idée d'un traitement.

## UNE RECETTE SECRÈTE

« Un complément alimentaire est un produit qui ne comprend que des ingrédients tirés de la chaîne alimentaire, sans chimie », explique Alain Jacquet sur un ton pédagogique. « Tirés de la bouffe ! », renchérit-il en souriant. C'est une partie d'un produit qu'on met en grosse quantité

dans une gélule. Il prend l'exemple de la carotène : « Dans un comprimé, il y a ce que m'apporterait tant de carottes ».

Il ne souhaite pas donner la recette secrète de son complément alimentaire, mais accepte d'entrer dans les grandes lignes. Target 1 – nom de code de la pilule – est composée de quatre ingrédients :

- 1 Une molécule de type benzodiazépine-like, la principale famille dans antidépresseurs. Il est trouvable en petite quantité dans le lait.



**Alain Jacquet** a été médecin, chirurgien, et oncologue avant de travailler au laboratoire de pharmacologie de Bordeaux.

• 2 Une plante adaptogène, trouvable sur Internet facilement, et connue pour son effet antistress.

• 3 Un produit ayant un fort effet antioxydant, « le plus puissant tiré des produits alimentaires », insiste le médecin. Une cellule qui vieillit s'oxyde.

• 4 Un ingrédient à l'effet boostant, très utilisé dans les produits en vente libre.

Quatre ingrédients savamment dosés pour lutter contre quatre effets symptomatiques du burnout : la dépression, la fatigue, le stress et le vieillissement cellulaire. Leur efficacité, une fois regroupés ensemble, n'était pourtant pas acquise. « Ce n'est pas parce qu'on additionne A et B que l'on va avoir un effet A + B », confirme la pharmacologue.

#### UN PROTOCOLE COMPLEXE

Une fois le produit élaboré, place aux tests. L'essai clinique a été commandé par une société belge au laboratoire de pharmacologie clinique de Bordeaux, lieu de travail d'Alain Jacquet. Un protocole conforme à la réglementation est établi en 2011, « validé ensuite par le comité de protection des personnes ». Deux échelles de mesure de l'état psychologique du patient

sont alors retenues en priorité. Elles se présentent sous la forme d'un questionnaire à choix multiples, remplis par le volontaire plusieurs fois durant l'étude.

L'échelle BMS-10 évalue le burnout en général. Dix questions sur la pression, la fatigue, et les sensations ressenties au travail. Avec des réponses allant de 1 (jamais) à 7 (toujours). « Les sujets retenus pour les essais cliniques devaient avoir un score minimum de 4 sur 7, pour qu'on puisse voir les effets du produit » explique le médecin.

L'échelle MBI est spécifique aux gens qui ont des relations humaines dans leur travail (instituteurs, commerciaux, médecins...). Plus précise, « elle permet d'étudier les trois principaux axes du burnout : l'épuisement, la dépersonnalisation, et l'accomplissement des tâches ».

Viennent compléter cette batterie de tests des mesures de la qualité de vie professionnelle et familiale, du sommeil et de l'énergie. De quoi évaluer un profil psychologique du patient dès le premier contact.

#### 400 HEURES D'ENTRETIENS

Un appel aux volontaires est ensuite lancé. « On n'a choisi que des sujets qui avaient des relations avec d'autres personnes, cela nous permettait d'utiliser deux échelles », détaille Alain Jacquet. Autres conditions : avoir entre 30 à 65 ans, un travail, et ne pas être sous antidépresseurs. Il retient 87 personnes. Un numéro leur est attribué par soucis d'anonymat. Le sujet numéro 87, par exemple, est le directeur d'une agence bancaire, désarmé par les contrats d'assurances qu'on lui impose de vendre, et dont il ne sait rien. Le rôle de conseil n'existe plus. Un classement régulier des agences est affiché. Il ne le supporte pas. Le sujet numéro 9 est chauffeur de bus. Il ne supporte plus les horaires décalés, l'agressivité de certains passagers, et la fatigue crasse qui lui colle à la peau (voir encadré).

Chaque volontaire est reçu trois fois pour un entretien d'une heure et demi, durant les douze semaines du traitement. Deux pilules sont à prendre chaque matin au petit-déjeuner. Alain Jacquet a mené seul tous les entretiens. « J'ai passé 400 heures avec mes volontaires en un an », énumère-t-il. Il balaye d'un revers de la main son absence de diplôme en psychologie : « Cela fait trente ans que je parle aux gens, dont quinze ans de cancérologie. Je sais faire ».

#### EFFICACITÉ PROUVÉE

L'étude est réalisée en double aveugle : la moitié des sujets va recevoir le vrai produit, et l'autre moitié un placebo. Le médecin

## ROSE-MARIE SUJET N°9

Rose-Marie était chauffeur de bus. Elle subissait des pressions morales de sa direction. Son mal-être professionnel éclaboussait sa vie personnelle et familiale. Intriguée par une annonce publiée dans le journal *20minutes*, elle franchit le pas de la clinique.

« Au moment de passer le test, tout d'un coup on met le doigt sur plein de choses qui ne vont pas. Et là c'est la catastrophe. Vous réalisez que vous étiez le candidat, et vous le saviez puisque vous avez répondu. La prise de conscience est dramatique. Je savais que j'étais prête à aller jusqu'au bout. Tout se joue au premier rendez-vous.

En burnout, on perd son estime sur l'ensemble de sa vie. C'est une dépression dans la vie de tous les jours. Le complément a été là pour me donner de l'énergie, pour faire le tri dans mon quotidien et dans ma tête. Pour pouvoir mettre les choses au bon endroit. J'en ai tiré un bienfait à 100%. On nous demandait dans le pro-

tole de ne pas prendre de congés, de garder les mêmes contraintes au travail. Je suis sortie grande, avec une plus grande estime de moi. L'état de dépression était installé. Cela a été la bouée de sauvetage, un calmant et un énergisant. J'ai pu reprendre le fil de ma vie et dire : c'est simple, il faut trier tout ça et remettre de l'ordre. Je ne savais plus dire non. Je subissais, ce n'était pas quelque chose qui me ressemblait (ndlr : la dépersonnalisation est un des symptômes du burnout).

Je savais que je n'avais pas de placebo, car je ressentais dans mon corps l'absence de fatigue, cette chape de plomb que je traînais toute la journée. Intellectuellement j'arrivais à gérer et anticiper ma vie. Je le conseille vraiment à beaucoup de gens qui sont atteints de cet épuisement. On a beau avoir un optimisme à toutes épreuves, arrive un moment où un accident de parcours peut tout faire basculer. Dans la vie active il faut être tout le temps performant, au top. Si vous ne montrez pas que vous pouvez assumer toutes situations vous êtes lourds. Ce n'est pas la pilule miracle, mais c'est une aide considérable. »

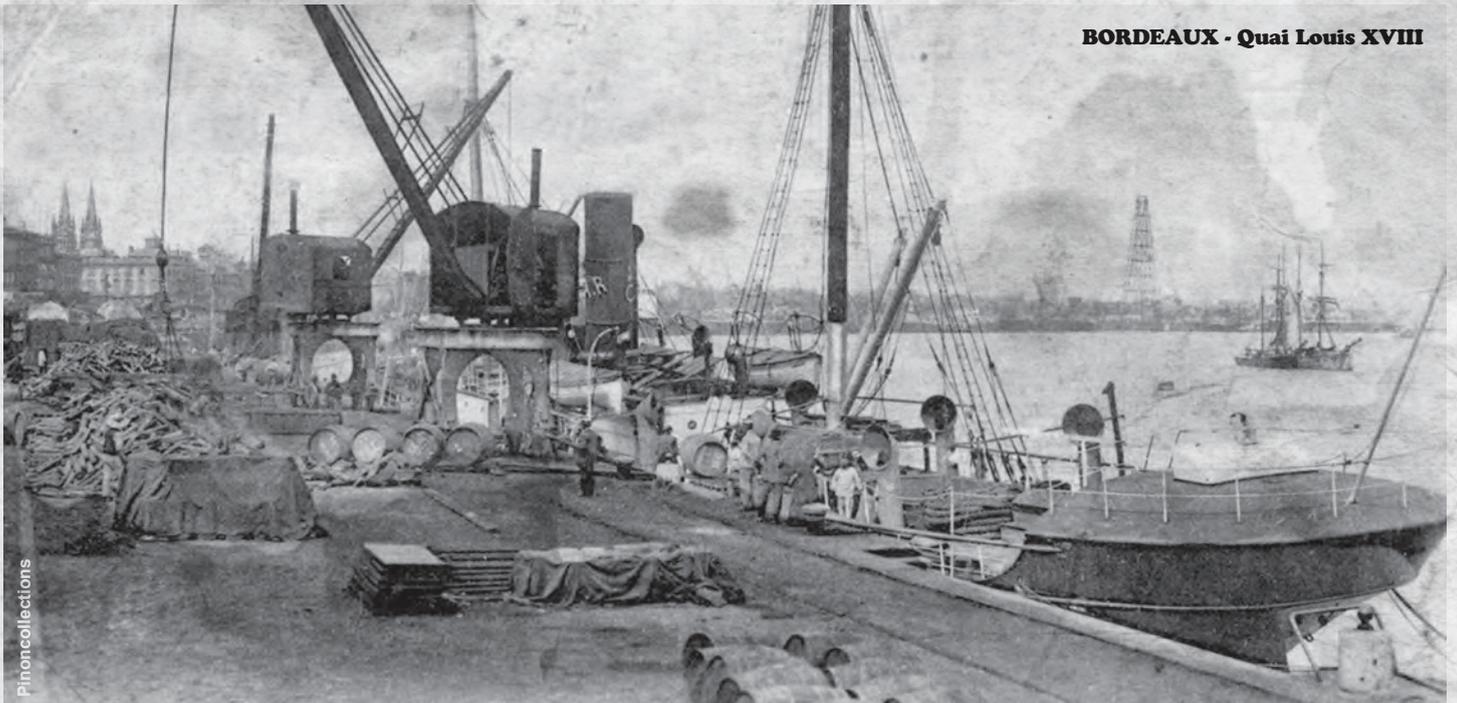
ne sait pas ce qu'il donne, ni le patient ce qu'il reçoit. « Cela permet de comparer à la fin deux groupes. Celui qui n'a rien reçu mais croit avoir reçu (groupe Placebo), et celui qui a reçu le bon produit (groupe Verum) », souligne Alain Jacquet. Une fois les essais terminés, on compare l'évolution des résultats aux questionnaires pour les deux groupes, au début du traitement (jour 0) et la fin (jour 84).

Les conclusions sont édifiantes. Certes, tout a sensiblement diminué dans le groupe Placebo. « C'est une diminution normale, due au suivi psychologique, à l'écoute portée à chaque volon-

taire », tempère le praticien. Mais la diminution est beaucoup plus importante pour le groupe Verum. « Sur l'échelle mesurant le burnout, on obtient 30 % de diminution de plus pour le groupe Verum », se félicite Alain Jacquet. Les facteurs de qualité de vie décollent, et tous les volontaires ayant reçu le produit ont connu des effets positifs. Et maintenant ? Le société qui a commandé l'étude est trop petite pour commercialiser elle-même le produit. Il faudrait trouver un partenaire financier solide. Alain Jacquet paraît confiant. Clope toujours vissée au bec, il espère une mise sur le marché « avant l'été ». ☞



# LE JOURNAL DE 1914



BORDEAUX - Quai Louis XVIII

## BORDEAUX S'ENIVRE

Dans chaque *Imprimatur*, nous revenons sur une semaine de la vie en Gironde il y a cent ans. Dans les pages de *La Petite Gironde* du 30 mars au 5 avril, ça cause pinard, législatives et femmegentleman.

« Notre frontière sous les feux allemands », annonce *La Petite Gironde* le mardi 31 mars 2014. Pourtant, la guerre ne va commencer que dans quatre mois. En ce début de semaine, à Verdun, des feux ont bien été projetés par des Zeppelins, des dirigeables allemands. Nulles pertes humaines ou matérielles à déplorer. Et pour cause, ces feux n'étaient que des éclairages.

Le lendemain, nouvelle charge du journal girondin contre le voisin d'outre-Rhin. L'Allemagne envisage de taxer les vins étrangers. *La Petite Gironde* veille au grain (de raisin) et prévient : « Au cas où nos vins devraient être l'objet en Allemagne de nouveaux règlements défavorables, il serait facile de riposter en exigeant des droits spéciaux sur l'importation des céréales ».

L'élixir de Bacchus. C'est sous son emprise que deux clients de l'hôtel de la Poste à Bordeaux, « de mise soignée, mais d'allures bizarres »,

Par Fanny Laison

ont décidé de régler l'addition en jetant à la figure du patron des ordures et « une pluie d'assiettes et de verres ». Ne jetons pas l'opprobre sur le vin, il peut parfois soigner. Le docteur Berchon le dit. Dans un vibrant hommage à Monsieur Pesqui, pharmacien au Bouscat et créateur du vin Pesqui, il assure : « Je ne connais qu'une seule préparation efficace contre le diabète, le Vin urané Pesqui, et cette conviction est basée sur mon expérience de dix années ». Petite précision : ce vin est dit « urané » car il contient de l'uranium...

Emile Gentil lui, n'a plus à s'en soucier. À 47 ans, ce « grand explorateur », cet « éminent gouverneur général honoraire des colonies », vient de casser sa pipe à la suite d'une « inexorable maladie ». Ancien commissaire général du Congo, il était un grand admirateur de ce pays. Surtout de ses richesses. Le jour de ses ob-

sèques, *La Petite Gironde* déplore la perte d'un homme qui « avait conquis les plus grandes sympathies à Bordeaux, où il a toujours mis son savoir et son expérience au service de la cause coloniale ». Il était donc tout naturel que le député de Gironde Charles Chauvet réclame un projet de loi pour que la veuve et les enfants Gentil perçoivent une pension nationale.

### IL S'APPELLE ANGÈLE

23h30, quai Louis XVIII, les agents cyclistes remarquent « un jeune homme aux allures bizarres, déambulant dans l'ombre, solitaire, l'oeil aux aguets, tel un conspirateur ». Quand ils l'interpellent, les gardiens de la paix font une découverte de taille : l'intéressé s'appelle Angèle T. Elle porte un veston et dissimule ses cheveux sous une casquette de sport. La « délinquante » – à l'époque interdiction de se déguiser quand ce n'est pas carnaval – est amenée à la Permanence de nuit où le commissaire l'interroge.

Elle explique alors que « le désir de s'amuser, l'attrait de la culotte, emblème de l'autorité sur son esprit » l'ont poussée à commettre ce monstrueux délit. Le commissaire la réprimande sévèrement, mais croyant peut-être à une blague en ce 1er avril, il se contente de « renvoyer Angèle T. chez elle, où ses trois enfants l'attendent ».

Vendredi 3 avril. Dans moins d'un mois, ce sont les élections législatives. Il est grand temps pour *La Petite Gironde* de prendre fait et cause pour un candidat. Fort de sa

« vive sympathie » pour le député sortant Combrouze, le journal l'aurait bien soutenu. Dommage pour lui, il est opposé au scrutin proportionnel réclamé depuis dix ans par le quotidien. Alors, « pour ne pas qu'on puisse nous taxer de manquer de logique, nous avons dû préférer un candidat adoptant intégralement notre programme ». Léon Duguit est l'heureux élu, mais « son caractère, sa science et ses hautes qualités » vantés par *La Petite Gironde* ne suffiront pas à le faire élire.

Le même jour, deux hommes passent en Conseil de guerre. Pour avoir déserté, l'un est condamné à 89 jours de prison, l'autre à 2 ans. Ils peuvent s'estimer chanceux. Pendant la Première guerre mondiale, ils auraient été fusillés.

**LE VIN URANÉ PESQUI**

Fait diminuer de 1 gramme par jour

Fait diminuer de 1 gramme par jour

**LE SUCRÉ DIABÉTIQUE**

Le VIN URANÉ PESQUI agit radicalement le DIABÈTE

Il facilite même le cas où on souffre de sautes d'humeur, anxiété, insomnie, etc.

Se trouve dans toutes les Bonnes Pharmacies pour

Écrire le nom sur le paquet et sur l'étiquette avec la somme de quatre ou cinq francs

Écrire le nom sur le paquet et sur l'étiquette avec la somme de quatre ou cinq francs

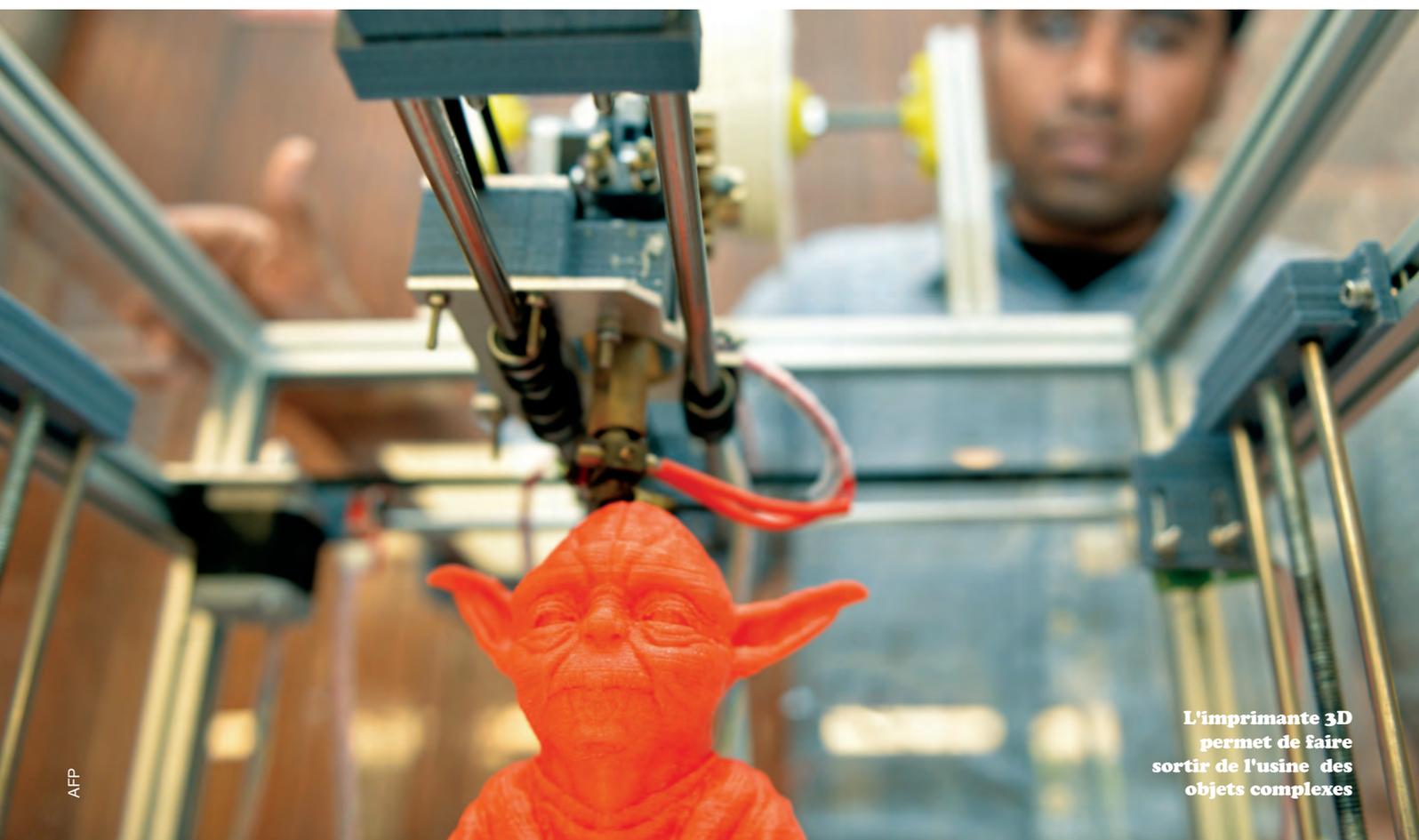
Il résulte des statistiques de médecins spécialistes qu'il meurt chaque année en France au moins 10.000 Diabétiques faute de soins lorsqu'ils pourraient guérir en prenant du VIN URANÉ PESQUI.

Le DIABÈTE, sans traitement, devient une mort certaine et douloureuse.

4 Rue de la Poste à Bordeaux - M. PESQUI, Pharmacien

LE BOUSCAT-BORDEAUX

# L'ATELIER OUVERT, UNE AUTRE IDÉE DU PARTAGE



L'imprimante 3D permet de faire sortir de l'usine des objets complexes

AFP

Vous êtes bricoleur du dimanche, amateur éclairé, passionné d'électronique, d'informatique, ingénieur, architecte, artiste... Comment partager avec d'autres ? Où se reconstruire ? Travailler ensemble ?

**P**our répondre à de telles questions se sont créés les hackerspaces, fab labs et autres makerspaces. Toute cette galaxie de lieux et de concepts possède un point commun : l'entraide et l'ouverture à l'autre. Se rassembler au sein de tels dispositifs ne se limite pas à grouper des achats de machines-outils ou à échanger autour d'une bière. Le cœur du mouvement est le partage libre de la connaissance technique.

Par Robin Lambert

Cela se vérifie autant chez Coh@bit, identifié fab lab, que pour L@bx, le hackerspace. Tour d'horizon, en Aquitaine, de ces nouveaux espaces d'entraide, symboles d'une solidarité renouvelée.

#### L@BX, L'ESPRIT DU HACK

« On va déprogrammer l'obsolescence ! » La phrase vient de Christian, "l'artisan du web". Arrivé il y a un an au L@bx, il en a

vite saisi l'esprit. « T'as un but, tu te démerdes. Tu trouves les informations, tu trouves le savoir, le matos, et tu le hack. Autrement dit tu le détournes de ce pourquoi il a été fait, ou tu le ré pares. »

#### FAIRE SOI-MÊME

Le réseau des Hackerspace adhère tout autant que les Fab Labs à l'idée du Do It Yourself, mais va un cran plus loin. Ici pas question d'acheter une imprimante 3D toute faite, il faut au

minimum l'assembler soi-même, et si possible n'utiliser que des matériaux de récupération.

C'est le prolongement dans le monde réel de la philosophie du logiciel libre : mettre les connaissances de chacun en commun pour créer, innover, réutiliser.

Même les novices en technique, comme Bernard, sont les bienvenus.

#### LES PROS DE LA BIDOUILLE

« C'est très plaisant. Tu fa-

Deux fois par semaine, ces passionnés se donnent rendez-vous à POLA, dans l'ancien centre de tri de la poste de Bordeaux.



robin lambert

briques ce qui te passe par la tête, et si tu sais pas faire tu demandes à quelqu'un. Quand je suis arrivé ici je savais même pas ce que c'était un micro-contrôleur, maintenant j'arrive à faire fonctionner plusieurs choses. »

Bien que très majoritairement masculins, les profils du hackerspace sont divers. Du débutant au tésard, ils se retrouvent tous autour d'une pizza deux fois par semaine.

Benjamin vient d'arriver au L@bx. Malgré un bac+3 en électronique, il n'a jamais pu travailler dans ce secteur.

« Je cherchais un endroit à Bordeaux où je pouvais rencontrer du monde qui s'y connaît un peu en bidouille. Ça me permet de remettre la main à la pâte. » Et d'ajouter : « C'est pas facile d'avoir du matériel comme ça chez toi. Et puis quand t'es tout seul, tu t'ennuies. On a besoin d'énergie autour de soi. Des mecs qui s'y connaissent aussi. Toi tu peux participer, et du coup avoir des nouvelles idées, aller plus loin. Je m'attendais pas à un truc comme ça, les locaux, les gens, tout est vraiment sympa, ça me fait plaisir. »

#### MAÎTRISER SON ENVIRONNEMENT

Au-delà de la rencontre et de

l'entraide, ces ateliers de l'ère numérique sont animés d'une volonté de réappropriation de l'objet fabriqué, comme le raconte Thibault, un ingénieur-son, présent depuis les débuts de L@bx.

Pour lui, l'esprit hacker consiste à « prendre son environnement

et se dire que par la technologie, c'est moi qui le maîtrise, c'est pas lui qui me maîtrise. »

Et poursuit : « Je revendique le droit à l'erreur. Ici, il n'y a personne qui va

te tanner derrière en te disant « Putain ça marche pas ! On perd du pognon ! ».

#### LE DROIT À L'ERREUR

« Aujourd'hui on a l'impression que t'as pas le droit de te gouverner, jamais, et ce depuis l'école. On te dit : "Attention à ce que tu va faire hein !" À quel moment on vit ? J'ai pas nécessairement envie de vivre comme mes parents, à bosser 40 ans en 3-8. T'arrives à la retraite et t'es plus capable de rien. »

Derrière l'aspect pratique des Fab Labs et Hackerspace se dessine une certaine prise de conscience, et peut-être un retour au temps où les biens étaient faits pour être réparés plutôt que jetés. Comme quoi l'armoire en bois massif de l'aïeul a encore de l'avenir. ➔

# LE FAB LAB ÉTUDIANT DE COH@BIT

Claire Rivenc, chef de département Mesures Physiques de l'IUT, une des personnes à l'origine de l'initiative Coh@bit, le Fab Lab est un "projet structurant de l'établissement". Cet atelier, qui accueille des étudiants depuis novembre et des extérieurs depuis janvier, compte déjà une bonne dizaine de projets en cours.

#### DE TOUS HORIZONS

Au-delà des étudiants de cet IUT scientifique, la découpeuse numérique a attiré des personnes venant de la scénographie, de l'architecture, des startups... "Ce sont eux qui sont venus nous voir, on aurait jamais rencontré ces gens-là normalement" dit Claire Rivenc. "La mixité est déjà là. Je découvre des porteurs de projets qui ont des lumières dans les yeux, je me régale !".

#### UNE AUTRE FAÇON D'APPRENDRE

Un tel atelier collaboratif est aussi un atout pour les enseignants, qui peuvent mettre en oeuvre une "pédagogie de l'autonomie", une approche opposée à ce que les étudiants ont l'habitude de faire en cours.

On suit Claire dans un bâtiment désaffecté mais bien entretenu. Une clé qui tourne, des néons qui s'allument en clignotant, et voici le Fab Lab Coh@bit qui apparaît, pour l'instant vide. Le matériel comprend plusieurs ordinateurs, une petite découpeuse numérique, une imprimante 3D d'entreprise et une autre en kit à monter. Mais pour

voir ce qui distingue cet atelier des autres, il faut changer d'endroit. C'est dans une autre aile de l'institut de technologie que se trouve le matériel lourd.

#### DU MATÉRIEL PROFESSIONNEL

Une autre salle, aussi grande mais remplie de machines-outils professionnelles, comme cette découpeuse numérique 5 axes, capable de tailler de l'acier dans pratiquement n'importe quelle forme. "À

terme, les utilisateurs de Coh@bit auront accès à ces machines, mais de manière supervisée, car elles peuvent être dangereuses." promet Claire Rivenc.

Autre atout du projet, il a permis à un ingénieur en recherche d'emploi, Rémi

Autepage, d'être recruté à mi-temps pour calibrer les machines lors de l'installation. Ce poste passera bientôt à plein temps pour pouvoir élargir les horaires d'ouverture.

« Je découvre des porteurs de projets qui ont des lumières dans les yeux, je me régale ! »



Claire Rivenc, qui chapote le fab lab Coh@bit

ROBIN LAMBERT

# L'OBSESSION EST DANS L'ASSIETTE

Barres chocolatées, restauration rapide et food trucks ont envahi le quotidien du petit citadin. Face à cette avalanche de calories, d'autres ont choisi de prendre le contre-pied en mangeant plus sainement. Adieu soda et steak, bonjour soja et diète. Mais l'envie de manger sain peut virer à l'obsession malade, c'est l'orthorexie. Enquête.

« Si je mange de la viande, un paquet de gâteaux ou des chips j'ai l'impression de polluer mon corps » résume Paul. Ce bordelais a la quarantaine, un début de calvitie et les cheveux gris. En centre-ville, on peut le croiser au détour du rayon céréales-graines de son magasin bio préféré. « Cela fait déjà quatre ans que je fais attention à ce que je mange. J'ai rayé certains aliments de mon régime. Mon frigo est rempli de fruits et légumes » précise le quadragénaire. Lorsque Paul part faire ses courses, cela devient une vraie expédition. Il retourne dans tous les sens les boîtes, inspecte la liste des ingrédients, calcule la valeur énergétique de chaque produit... Rien ne doit lui échapper. « Je fais une fixette sur mon alimentation » indique-t-il. Cette obsession porte un nom : l'orthorexie. « Il s'agit d'une prépondérance à choisir ses aliments en fonction de leurs densités nutritionnelles. C'est une alimentation tournée vers la santé » indique Virginie Roux, nutritionniste à Bordeaux.

L'orthorexie est un terme qui nous vient tout droit des Etats-Unis. En 1997, un médecin américain, Steve Bratman identifie ce qu'il estime être un nouveau trouble alimentaire. L'orthorexie vient du grec ortho, droit et rexie, appétit. « Les individus orthorexiques adoptent des comportements alimentaires, en lien avec leurs visions de ce qui est sain et bénéfique pour leurs corps. Dans la majorité des cas, ils vont privilégier les fruits et légumes et réduire, voire bannir les viandes de leurs alimentations » souligne Virginie Roux.

## MANGER SAIN, MAIS SEUL

« En quelques années j'ai radicalement changé mes habitudes alimentaires. Tous les matins, je bois un grand verre de jus composé de citron, d'algues et de pomme. » indique Paul. Ce bordelais hyperactif ressent le besoin de « purifier son corps ». Cela fait des lustres qu'il n'a pas mis les pieds dans un restaurant. « Je ne veux pas gaver mon or-



**Surveiller de manière excessive la composition de ses repas peut conduire à un trouble du comportement alimentaire.**

## Texte et photo N'daricaling Loppay

ganisme d'aliments qui n'amènent rien en apport nutritionnel. Ce qui m'intéresse ? Voir quels sont les bienfaits pour mon corps. Le goût je m'en fous» résume-t-il.

Paul a rayé de son alimentation la viande, le sucre raffiné, le gluten, l'huile de palme... « Je n'ai pas de carences pour autant » ajoute-t-il. Les personnes suivant un régime alimentaire sans viande ni laitage peuvent tout de même trouver les apports nutritionnels nécessaires dans d'autres produits. « Les fruits et légumes sont des sources de vitamines. Lorsque qu'une personne bannit de son alimentation les produits laitiers elle peut, par exemple, trouver du calcium dans les oranges, les amandes... » éclaire Virginie Roux.

Manger sain fait du bien, mais cela peut aussi éloigner des siens. « Dans l'alimentation il y a trois dimensions : physiologique, culturelle et sociale. Dans le cas de l'orthorexie, le facteur physiologique prend le pas sur le reste, on peut parler de déviance » souligne Virginie Roux. Cette déviance alimentaire conduit certaines personnes à

l'isolement. Claire, 27 ans, blonde aux yeux bleus, ne jure que par le « sans gluten ». « Je ne mange plus à l'extérieur depuis deux ans et lorsque des amis m'invitent j'apporte mon repas. Au départ, ça me gênait d'avoir ma propre gamelle mais je m'y suis faite. » Si la jeune fille est invitée à l'improviste elle ne pioche pas dans le paquet de chips ou les cacahuètes. « Même si cela crée un malaise je préfère attendre de rentrer chez moi pour manger » explique-t-elle.

La jeune femme au corps svelte nous confie avoir eu une phase de boulimie : « Je pouvais engloutir quatre à cinq paquets de Granola en une heure ». Elle mangeait jusqu'à l'écoeurement, jusqu'à se faire vomir. « Aujourd'hui mon obsession est surtout de savoir ce que je mets dans mon assiette. Je peux passer des heures à penser à ce que je vais manger. Je planifie mes repas sur plusieurs semaines pour être sereine. » L'assiette type de Claire est peu garnie. Quelques pousses de salade, des lentilles et des germes de soja se battent en duel au milieu du plat. « Je fais ma vinaigrette avec un jus de citron, un peu d'huile d'olive

et une pincée de sel » complète la jeune femme.

## DEMAIN TOUS ORTHOREXIQUES?

« Manger au moins cinq fruits et légumes par jour ». Pas une semaine sans que le consommateur ne soit interpellé par un message nutritionnel. « L'apparition de l'orthorexie est sans doute liée aux campagnes de sensibilisation et aux crises alimentaires que nous avons connues » précise Virginie Roux. 45% des Français estiment que manger sainement est important pour eux. Ils sont 6% à admettre en faire une obsession. « L'orthorexie touche davantage la population des 30-40 ans. Quand les premiers enfants viennent agrandir la famille, les jeunes parents sont plus sensibles aux contenus des assiettes. Les femmes semblent aussi davantage touchées par ce phénomène. Parce qu'elles jouent le rôle de mère nourricière et sont plus soucieuses de leur image ». Au pays de la baguette et du vin, l'orthorexie est un phénomène qui prend de l'ampleur. Pourtant, le numéro un des fast food en France a de beaux jours devant lui et sert 1,8 million de repas par an. Sondage 2014 Yougov pour 20 minutes

# L'OBSESSION EST DANS L'ASSIETTE

Barres chocolatées, restauration rapide et food trucks ont envahi le quotidien du petit citadin. Face à cette avalanche de calories, d'autres ont choisi de prendre le contre-pied en mangeant plus sainement. Adieu soda et steak, bonjour soja et diète. Mais l'envie de manger sain peut virer à l'obsession malade, c'est l'orthorexie. Enquête.

« Si je mange de la viande, un paquet de gâteaux ou des chips j'ai l'impression de polluer mon corps » résume Paul. Ce bordelais a la quarantaine, un début de calvitie et les cheveux gris. En centre-ville, on peut le croiser au détour du rayon céréales-graines de son magasin bio préféré. « Cela fait déjà quatre ans que je fais attention à ce que je mange. J'ai rayé certains aliments de mon régime. Mon frigo est rempli de fruits et légumes » précise le quadragénaire. Lorsque Paul part faire ses courses, cela devient une vraie expédition. Il retourne dans tous les sens les boîtes, inspecte la liste des ingrédients, calcule la valeur énergétique de chaque produit... Rien ne doit lui échapper. « Je fais une fixette sur mon alimentation » indique-t-il. Cette obsession porte un nom : l'orthorexie. « Il s'agit d'une prépondérance à choisir ses aliments en fonction de leurs densités nutritionnelles. C'est une alimentation tournée vers la santé » indique Virginie Roux, nutritionniste à Bordeaux.

L'orthorexie est un terme qui nous vient tout droit des Etats-Unis. En 1997, un médecin américain, Steve Bratman identifie ce qu'il estime être un nouveau trouble alimentaire. L'orthorexie vient du grec ortho, droit et rexie, appétit. « Les individus orthorexiques adoptent des comportements alimentaires, en lien avec leurs visions de ce qui est sain et bénéfique pour leurs corps. Dans la majorité des cas, ils vont privilégier les fruits et légumes et réduire, voire bannir les viandes de leurs alimentations » souligne Virginie Roux.

## MANGER SAIN, MAIS SEUL

« En quelques années j'ai radicalement changé mes habitudes alimentaires. Tous les matins, je bois un grand verre de jus composé de citron, d'algues et de pomme. » indique Paul. Ce bordelais hyperactif ressent le besoin de « purifier son corps ». Cela fait des lustres qu'il n'a pas mis les pieds dans un restaurant. « Je ne veux pas gaver mon or-



**Surveiller de manière excessive la composition de ses repas peut conduire à un trouble du comportement alimentaire.**

## Texte et photo N'daricaling Loppay

ganisme d'aliments qui n'amènent rien en apport nutritionnel. Ce qui m'intéresse ? Voir quels sont les bienfaits pour mon corps. Le goût je m'en fous» résume-t-il.

Paul a rayé de son alimentation la viande, le sucre raffiné, le gluten, l'huile de palme... « Je n'ai pas de carences pour autant » ajoute-t-il. Les personnes suivant un régime alimentaire sans viande ni laitage peuvent tout de même trouver les apports nutritionnels nécessaires dans d'autres produits. « Les fruits et légumes sont des sources de vitamines. Lorsque qu'une personne bannit de son alimentation les produits laitiers elle peut, par exemple, trouver du calcium dans les oranges, les amandes... » éclaire Virginie Roux.

Manger sain fait du bien, mais cela peut aussi éloigner des siens. « Dans l'alimentation il y a trois dimensions : physiologique, culturelle et sociale. Dans le cas de l'orthorexie, le facteur physiologique prend le pas sur le reste, on peut parler de déviance » souligne Virginie Roux. Cette déviance alimentaire conduit certaines personnes à

l'isolement. Claire, 27 ans, blonde aux yeux bleus, ne jure que par le « sans gluten ». « Je ne mange plus à l'extérieur depuis deux ans et lorsque des amis m'invitent j'apporte mon repas. Au départ, ça me gênait d'avoir ma propre gamelle mais je m'y suis faite. » Si la jeune fille est invitée à l'improviste elle ne pioche pas dans le paquet de chips ou les cacahuètes. « Même si cela crée un malaise je préfère attendre de rentrer chez moi pour manger » explique-t-elle.

La jeune femme au corps svelte nous confie avoir eu une phase de boulimie : « Je pouvais engloutir quatre à cinq paquets de Granola en une heure ». Elle mangeait jusqu'à l'écoeurement, jusqu'à se faire vomir. « Aujourd'hui mon obsession est surtout de savoir ce que je mets dans mon assiette. Je peux passer des heures à penser à ce que je vais manger. Je planifie mes repas sur plusieurs semaines pour être sereine. » L'assiette type de Claire est peu garnie. Quelques pousses de salade, des lentilles et des germes de soja se battent en duel au milieu du plat. « Je fais ma vinaigrette avec un jus de citron, un peu d'huile d'olive

et une pincée de sel » complète la jeune femme.

## DEMAIN TOUS ORTHOREXIQUES?

« Manger au moins cinq fruits et légumes par jour ». Pas une semaine sans que le consommateur ne soit interpellé par un message nutritionnel. « L'apparition de l'orthorexie est sans doute liée aux campagnes de sensibilisation et aux crises alimentaires que nous avons connues » précise Virginie Roux. 45% des Français estiment que manger sainement est important pour eux. Ils sont 6% à admettre en faire une obsession. « L'orthorexie touche davantage la population des 30-40 ans. Quand les premiers enfants viennent agrandir la famille, les jeunes parents sont plus sensibles aux contenus des assiettes. Les femmes semblent aussi davantage touchées par ce phénomène. Parce qu'elles jouent le rôle de mère nourricière et sont plus soucieuses de leur image ». Au pays de la baguette et du vin, l'orthorexie est un phénomène qui prend de l'ampleur. Pourtant, le numéro un des fast food en France a de beaux jours devant lui et sert 1,8 million de repas par an. Sondage 2014 Yougov pour 20 minutes

# SIDACTION

## PLACE À L'ACTION

Branle-bas de combat au *Collectif Sida 33*. Le week-end du Sidaction des 5 et 6 avril approche à grands pas. Désormais installé place de la Victoire, le village associatif pour sa nouvelle édition mise beaucoup sur les associations étudiantes, mais déplore une couverture médiatique bien trop faible.

Texte et photos par Kevin Estrade

**E**n 2013, plus de 35 millions de personnes étaient touchées par le VIH dans le monde. Un record. Aujourd'hui, la recherche permet aux personnes atteintes de vivre de façon normale avec le virus.

Réunies au sein du *Collectif Sida 33*, des associations bordelaises consacrent chaque année de longues journées à organiser le Sidaction à Bordeaux, et ainsi à faire avancer la recherche.

L'une des responsables du collectif est Maryse Tourne. Rompue au combat contre le Sida, elle a pendant longtemps été la coordinatrice du Réseau Ville-Hôpital-Sida au centre hospitalier d'Orléans. Lorsqu'elle arrive à Bordeaux en 2006, elle prend contact avec les associations locales et leur propose de mutualiser les compétences. Aidée par *Sida Info Service*, elle veut alors créer un collectif pour organiser une manifestation à Bordeaux dans le cadre du Sidaction. Aujourd'hui, une vingtaine d'associations et de partenaires locaux ont signé la charte du collectif et participent activement aux préparatifs.

### "L'ATELIER CLANDESTIN"

Pour tout mettre en musique, les locaux du Girofard, l'une des associations du collectif, ont été réquisitionnés. En quelques jours les lieux sont devenus un grand bazar. Les cartons s'empilent et les machines à



Girafes, dinosaures, lézards, les doudous ont chaque année un grand succès



Dans les locaux du Girofard, les bénévoles terminent les préparatifs

coudre surchauffent. Autour de la grande table en bois, les petites mains s'activent. La pièce est devenue un véritable atelier que Joëlle, l'une des bénévoles surnomme affectueusement « l'atelier clandestin ».

Aujourd'hui, c'est atelier couture. La confection de petites poupées en tissu a commencé il y a une dizaine de jours. Réalisés entièrement à la main, ces petits doudous pour enfants sont chaque année très populaires.

À l'autre bout de la pièce, plusieurs paquets sont arrivés. Dedans, une grande partie des produits nécessaires à la logistique : tirelires, affiches, préservatifs... Dans ces cartons, on trouve aussi les objets qui seront vendus, comme des t-shirts, des sacs ou des bracelets. La grande star reste le pin's. Vendu un euro, et plus si affinités. Il est plus que jamais à la mode : « un euro c'est le minimum, les gens sont libres de donner davantage » explique Philippe Devaux, le Président du Girofard et co-responsable du collectif avec Maryse Tourne.

Au-delà de la vente d'objets, ce

sont surtout les animations qui rencontrent le plus grand succès. En particulier celles organisées par les nombreuses associations étudiantes du collectif. Cette présence estudiantine est pour Maryse Tourne une grande fierté : « Le cocktail a été un peu détonnant, mais ça a donné un air frais et lancé toute une dynamique ». Au fil des ans, d'autres associations de ce type sont venues s'ajouter. C'est le cas cette année des étudiants en chimie qui vont réaliser en direct des expériences scientifiques.

### UNE COUVERTURE MÉDIATIQUE LOCALE TRÈS FAIBLE

L'évènement est aussi une occasion pour les élus locaux de se montrer. « L'an dernier, Vincent Feltesse, le président de la CUB, s'est fait un petit plaisir en venant s'offrir une manucure au stand de socio-esthétique » plaisante Maryse Tourne. Quant à Alain Juppé, elle s'indigne : « On ne l'a jamais vu ! » Elle nuance toutefois son propos en soulignant la présence et l'aide apportées

par Fabien Robert, adjoint de l'ancien Premier Ministre.

Malgré la présence d'élus locaux, le Sidaction passe inaperçu dans les médias. Alors que la sphère médiatico-politique parisienne s'empare de l'évènement à l'échelle nationale, les bénévoles du collectif regrettent le manque d'enthousiasme des médias locaux. « On se bat chaque année pour que les médias viennent à notre conférence de presse » s'offusque Maryse Tourne. Elle poursuit « tous les collectifs Sidaction ont pourtant les mêmes objectifs : faire avancer la recherche grâce aux dons, mais aussi changer les mentalités par rapport au Sida. » Avec une somme d'environ 5000 euros récoltés lors de la précédente édition, l'objectif du Collectif Sida 33 sera de faire aussi bien, voire mieux. Maryse Tourne confie être parfois déçue de la faible somme récoltée. Elle se félicite malgré tout de la forte mobilisation des bénévoles et se réjouit de l'aventure humaine du Sidaction : « il y a des gens extraordinaires quand même! ». ☺

# À UNE CROSSE DE LA FINALE

Accent québécois et look américain à la patinoire de Mériadeq. Cette semaine les Boxers de Bordeaux chaussent les patins pour une qualification en finale des play-offs de hockey sur glace. Les supporters font la fête et rêvent d'une équipe en première division.

**S**eize heures trente, ce vendredi de mars. La patinoire de Bordeaux se remplit. Dans une demi-heure, les Boxers jouent le match retour en quart de finale des play-offs contre Dunkerque. Pour poursuivre la compétition ils doivent à tout prix gagner. Jérôme Hatron, le président de *L'Esprit Boxer*, l'association des supporters, est déjà dans les tribunes. Sans le moindre sourire il annonce : « *cette après-midi, on va faire du bruit* ». Derrière lui, trois batteries pour le rythme, plusieurs cuivres, trompettes et saxophones et les dizaines de voix graves des supporters. Le match n'a pas encore commencé, déjà les premiers chants sont entonnés. La patinoire raisonne. Cinquante des plus fervents supporters sont regroupés à gauche de la patinoire, sous la banderole de *L'Esprit Boxer*. Maillots

Par Clément Guerre

noirs de leur champion taillés XXL sur les épaules. Au dos, leur surnom floqué. *Loulou, Coulos, Le Manchot*. La plupart s'attendent à un match « *intense et physique* ». Jérôme Hatron s'en réjouit. À côté de lui, Alexandre, grosse barbe noire, petites lunettes et numéro 93 au dos du maillot avoue « *Cette fois, ça passe ou ça casse.* » La rencontre démarre dans quelques minutes. Au bord de la glace le speaker s'égosille. Annonce de la composition des équipes. Les lumières crépitent. Le public est debout. Les joueurs entrent dans l'arène. Le nouveau coach des Boxers vient de Montréal. Martin Lacroix est en costume gris trois pièces. Figure rouge. La pression. Il rabâche un dernier soutien à ses joueurs. Savant mélange d'anglais, de québécois et de petits moulins avec ses mains. Mickaël Gasnier, le gardien de but des Boxers ajuste son équipement avec attention. Jambières blanches qui recouvrent ses patins. Maillot noir et blason des boxers sur le torse. D'une main il tient sa gobeuse, un gant fait pour attraper le palais pendant le match. De l'autre il agrippe sa crosse. Il est le premier à entrer sur la glace. Il est 17 heures.

## PLACE AU SPECTACLE

Au coup d'envoi, les tribunes sont presque pleines alors qu'on joue un vendredi après-midi. Les *Boys* et *Girls* des Boxer se font entendre. D'apparence un peu bourrus. Esprit

bagarreur. Ils jubilent quand les hockeyeurs « *se rentrent dedans* ». Jérôme Hatron suit l'équipe depuis plus de dix ans. Son meilleur souvenir : la montée en deuxième division. Depuis il a fondé et anime *L'esprit Boxer*, l'association des supporters du club. Ils sont désormais cent trente à faire les déplacements et à assister aux entraînements du club : « *une petite famille* » lâche-t-il au cours du match, sans quitter le palet des yeux. Cet après-midi l'enjeu est important, « *battre Dunkerque pour accéder comme en 2013 aux demi-finales des play-offs* ». Le premier tiers-temps du match se termine par une ultime faute des Corsaires de Dunkerque sur une des stars de l'équipe, le canadien Francis Desrosiers. Jérôme, fou de rage dans les tribunes, s'en prend verbalement à l'arbitre. « *Déjà au match aller à Dunkerque l'arbitre nous a volé la victoire, ça ne va pas recommencer !* » Comme tout supporter, Jérôme râle, mais au fond l'ambiance est conviviale. Tout le monde est là pour profiter du spectacle.

D'une main les popcorns, de l'autre le Coca. Sarah a ses habitudes. La mi-temps est faite pour « *prendre des forces* ». Elle éclate de rire. Sarah supporte les Boxers depuis 1995. Maintenant maman, elle vient avec ses deux filles. Au dos de son maillot, elle affiche crânement les 25 signatures de tous les Hockeyeurs du club. Evidemment elle a ses

chouchous. Sans hésitation, Etienne Brodeur l'attaquant canadien de 22 ans. Avec son groupe de copines, elles analysent le style de jeu des Boxers. Depuis l'arrivée du nouveau coach québécois cette année « *on joue beaucoup plus vers l'avant. C'est l'approche nord-américaine du jeu* » expliquent-elles joyeusement. Un peu plus haut dans les tribunes, Candy, 28 ans, porte fièrement les couleurs des Boxers. Passionnée, elle rêve de voir son équipe passer en Ligue Magnus, la plus haute division en hockey. Un sport violent ? Elle proteste. « *Plutôt un sport de contact. Ils ont des protections et puis ça fait partie du show. C'est américain, on vient aussi pour l'ambiance. « Les lights », la musique et l'engagement physique.* »

## EN ROUTE POUR LA FINALE

Ce soir là, les Boxers ont gagné. Le score, 5 à 0. Alexandre jubile même s'il sait que les prochains matchs seront « *intenses pour passer enfin chez les pros. L'ambiance est super bonne. Si on passe en Ligue Magnus l'année prochaine cela va nous permettre d'avoir encore plus de supporters. Rien qu'en deux ans on est passé de 2000 à 3500 tickets vendus* ». Alexandre et Jérôme savourent la performance des Boxers et l'ambiance conviviale.

Coup de sifflet final. Enfin. Les Boxers sont en demi-finale des play-offs. Mercredi et samedi, ils ont joué contre les Scorpions de Mulhouse, la troisième équipe du championnat. Une belle affiche. Les supporters des Boxers étaient en effectif très réduit pour le déplacement en Alsace. Jérôme trépigine et attend le match retour avec impatience. « *Si on arrive en finale, on va rêver.* » La ligue Magnus ne sera plus qu'à une crosse pour les Boxers. ☺



Les Boxers se sont qualifiés pour les demi-finales des play-offs en hockey sur glace.

# ÉRIC FOTTORINO

## "LE 1" JOURNAL NON JETABLE

Ancien directeur du *Monde*, Eric Fottorino lance « Le 1 ». Seize pages pour un nouvel hebdomadaire. Un seul sujet par semaine. Sans publicité. Vendu 2,80 euros. Un choix courageux en ces temps difficiles pour la presse. Avant sa sortie en kiosque le 9 avril, Eric Fottorino se confie.

propos recueillis  
par Clément Guerre



Joel Saget / Afp-Image Forums

### Pourquoi décidez-vous de lancer un journal maintenant ?

J'y réfléchis depuis longtemps, déjà quand j'étais au *Monde* j'avais envie de créer un nouveau journal. Le papier a encore son mot à dire. « Le 1 », l'hebdomadaire que je lance, va tenter de le prouver. La crise de la presse que nous connaissons n'est pas une crise du papier mais une crise des contenus. L'information coule à flot. Tout va très vite. Je souhaite en quelques sortes tenter d'arrêter le temps et proposer un projet différent au lecteur. Un journal qui prend le temps. Un magazine avec un unique thème d'actualité par semaine.

### Quelles seront les nouveautés apportées par « Le 1 » ?

Un format singulier. Avec du papier de qualité. Une typographie qui accroche l'œil. Un journal très visuel. Dessins, infographies et photos pour équilibrer la lecture. Mais aussi un concept éditorial fort. Je souhaite que les futurs numéros du « 1 » regroupent une grande unité de savoirs. Dans chaque numéro, une question d'actualité sera abordée sous une grande variété de perspectives. Des sociologues, des historiens et des philosophes vont travailler avec des journalistes. Je veux aussi lier l'actualité et des formes culturelles plus rarement évoquées dans la presse. La poésie, l'art et l'émotion. Trop de journaux nous indiquent ce qu'on doit penser mais

ne donnent pas les clés nécessaires pour développer un esprit critique.

### Alors que la presse vit de grandes mutations, pourquoi miser sur le papier ?

Aujourd'hui l'actualité numérique est fragmentée. On ne sait même pas ou regarder pour s'informer. Bien évidemment « Le 1 » aura son site Internet payant qui ira de paire avec le papier. Ce que nous recherchons avec le papier, c'est un retour à une réelle profondeur dans les thématiques. Ce que le numérique est selon moi, incapable d'exprimer. Mon but : créer le premier journal non jetable. Pour ainsi dire : Une Expérience papier. Vous verrez, vous aurez envie de le conserver...

### N'est ce pas contradictoire avec l'idée d'un format resserré ?

Non. Je m'attache au style et au fond. Sur la forme, les lecteurs bénéficient en moyenne d'une cinquantaine de minutes pour lire un magazine. Je voudrais que l'on puisse lire « Le 1 » en moins d'une heure. Je ne cherche pas à produire un « mook » mais un hebdo'. Je suis trop attaché à l'intensité de l'actualité. A un rythme rapide. La force du journal sera l'actualité. Un des points les plus importants. Même si j'ai fait du quotidien pendant 25 ans et que j'adore ce format. Lancer un quotidien aurait été aujourd'hui au dessus de mes moyens. Paraître chaque semaine, me paraît très lent mais c'est un bon entre deux. Entre

l'actualité et la réflexion. Par contre, je désire suivre intelligemment l'actualité. Des pensées superficielles, il y en a assez dans la presse.

### Si « Le 1 » sortait demain, que traiteriez-vous ?

De l'actualité russe. Mais de manière perspicace. Refaire un peu d'histoire pour comprendre la chronologie des événements. Mettre les révoltes ukrainiennes en perspectives. Comment ont-elles commencé ? Qui sont les acteurs importants ? Demandons-nous pourquoi les événements se produisent-ils aujourd'hui ? Je regrette le traitement médiatique actuel lié à la Russie. On nous assène un discours réducteur. Poutine serait devenu le nouveau Tsar. A tort ? Je ne crois pas que ce soit la bonne manière de faire passer l'information. Nous devons arrêter de juger. Arrêtons de caricaturer. Enfin, à propos de la Russie, demandons-nous vraiment ce que Poutine a en tête, sans avoir de point de vue ou d'avis préconçu.

### A quoi va ressembler votre magazine ?

Je ne peux pas tout vous dévoiler, pour garder la surprise. Quelques indications quand même. Il y aura des points repères pour structurer le magazine. Des invariants. Toutes les semaines Le « 1 » aura sa chronique philo en lien avec l'actualité. Confiée au philosophe et ex-chroniqueur du « Grand Journal » de *Canal+*, Olivier Pourriol. Je souhaite également dé-

velopper des rubriques inédites dans la presse. Par exemple un point dessiné, animé par l'illustrateur Jochen Gerner. Chaque semaine « Le 1 » aura son poème et une chronique d'Erik Orsenna. Bref, un journal décroïsonné. Nous n'aurons jamais de chemin de fer préconstruit. Seule la nécessité de comprendre l'actualité dictera nos articles. « Le 1 » va naître du mélange du *New Yorker*, de *The Economist* et du *Time*.

### Un journal qui vous ressemble. Entre journaliste et écrivain : est-ce l'avenir de la presse ?

C'est vrai, je voulais faire un journal qui me ressemble. Toute ma vie j'ai oscillé entre la plume de journaliste et celle de l'écrivain. Aujourd'hui je le mets en place. L'avenir du journalisme passe par une plus grande ouverture. Je ne veux pas d'un journal de journalistes. Il faut faire écrire des intellos, des professeurs. Au final, le boulot essentiel du journaliste est de vérifier l'information et de raconter l'actualité. Mais pour donner son avis ce n'est pas la peine. Malheureusement quand j'étais au *Monde*, je ne pouvais pas appliquer cette méthode. C'était beaucoup trop révolutionnaire pour une maison où j'avais trois cent journalistes à diriger. Mais l'enjeu dans « Le 1 », le pari sur le lecteur si j'ose dire, sera d'offrir de l'inspiration. Donner des idées aux lecteurs, afin de le pousser à questionner le monde qui l'entoure. Terminé les articles d'opinions et les éditos, place aux idées. ➔

# HUMOUR 2.0, QUELS TALENTS !



Le cinéma a ses César, la musique ses Victoires... et le web a désormais ses Awards. YouTube et W9 se sont associés pour la cérémonie des Web Comedy Awards. La première édition a récompensé les talents du web le 21 mars dernier, à Paris. Parmi eux, les collectifs Studio Bagel et Suricate.

Ils s'appellent Julfou, Kemar et Jérôme. Ils font partie d'une génération de comédiens qui se nourrit d'Internet. Moyenne d'âge : 25 ans. Devant leur caméra, ces jeunes comiques nous font marrer depuis leur chambre avec des sketches et du buzz sur le web depuis 2010. Les médias ont mis le grappin sur cette génération de youtubers. Ils ont changé la donne. Des mini-films aux contenus plus créatifs, plus élaborés. À l'aide de moyens techniques dignes du cinéma.

## SURICATE, ROIS DE LA BLAGUE

« *J'suis trop vieux pour ces conneries !* » lance un type, avant de sauter d'un pont pour atterrir sur le toit d'une voiture. Ça, c'est ce qui se passe dans les films. Mais dans la vraie vie, on se retrouve à ses funérailles : « *Sauter d'un pont en espérant retomber sur un véhicule utilitaire lancé à vive allure, c'est impossible. Parce qu'on n'est pas dans un film, putain !* » raconte le curé, joué par Julfou, dans cette vidéo hilarante "Movies vs Life". Des vidéos décalées que le collectif *Suricate*, affilié à la meute du site *Golden Moustache*,

Par Pauline Pennanec'h

s'amuse à réaliser toutes les deux semaines pour la chaîne YouTube. Elles comptabilisent plus de deux millions de vues sur le site.

Derrière ces idées scénarisées au millimètre près, on retrouve trois lascars aux cerveaux bouillonnants repérés sur la toile : Raphaël Descraques, Julien Josselin et Vincent Tirel. « *Nous avons quasiment carte blanche. Les limites, on se les fixe nous-mêmes, pas Golden Moustache. Ils nous font confiance*, explique Julien Josselin.

Seize épisodes au format court ont été filmés pour la première saison. Ils reprennent la vie sexuelle des personnages de jeux vidéos, ou encore les super-héros de Marvel faisant la fête jusqu'à péter les plombs. À l'aide d'une équipe (cadreur, preneur de son, accessoiristes, costumier, etc...), le trio se prépare quelques

jours en amont, puis part en tournage deux jours. « *Un de nous trois se charge de la réalisation, et parfois, on réalise ensemble.* » Le public suit, ils remplissent pour une seconde saison. Encore plus de moyens et d'ingéniosité. Mais *Suricate* n'est pas le seul concept à envahir la sphère de l'humour 2.0.

## L'INDÉTRONABLE STUDIO BAGEL

Fondé par Lorenzo Benedetti en septembre 2012, *Studio Bagel* regroupe acteurs, réalisateurs, auteurs et vidéastes pour qui l'humour est une marque de fabrique.

Parodies, sketches et micro-trottoirs hilarants, *Studio Bagel* réunit les têtes montantes des comiques du web (Kemar, Monsieur Poulpe, Natoo...) au travers de courts-métrages bien ficelés. Le collectif a rapidement été nommé comme référence de l'humour online. *Canal +* s'est d'ailleurs offert les services de Maxime Musqua, un

ancien recrue de la team Bagel. Dernière recrue de l'équipe : Alison Wheeler. « *On est l'association de pas mal de gens déséquilibrés, raconte l'actrice, Studio Bagel a le mérite de proposer autre chose aux internautes.* »

## LES MÉDIAS SUR LE WEB

Après que le site *Golden Moustache* a été mis sur les rails de la toile par le groupe *M6*, *Canal +* vient d'acquiescer 60 % des parts de *Studio Bagel*. Le Studio produit d'ailleurs « *Les Tutos* » de Jérôme Niel ou encore « *Le Dézapping du Before* » sur la chaîne. Une stratégie web affirmée par la chaîne qui tente de contre-attaquer avec l'arrivée de *Netflix* en France. « *Ça ne peut pas nous desservir car ils permettent à de nombreux concepts de passer d'Internet à la télé* » explique Alison Wheeler. Pour Julien Josselin, YouTube est déjà bien différent de celui d'il y a deux ans : « *Pour l'instant, l'arrivée de Canal + et de M6 sur le web a donné naissance à des choses différentes, intéressantes et plus ambitieuses que ce qu'on pouvait faire dans notre coin. Internet est en constante évolution, reparlons-en dans 2 ans.* »

« **Canal + et M6 sur le web ont donné naissance à des choses plus ambitieuses** »

# PAGE CRITIQUE

Par N'daricaling Loppy  
Robin Lambert  
Lily Le Piver et Thomas Evrard

Quatre ans après *Rubber*, Quentin Dupieux, alias Mr Oizo, revient sur les écrans avec un film toujours aussi dérangé. Un long-métrage qui fait la part belle à la musique.

## DRÔLES DE FLICS POUR DRÔLE D'OIZO

FILM



D.R.

Les pneus sont des serial-killers (*Rubber*), la chirurgie esthétique rend cool (*Steak*) les flics sont de dangereux psychopathes (*Wrong Cops*). Bienvenue dans le monde de Quentin Dupieux.

Le réalisateur français n'est pas de ceux qu'on reconnaît dans la rue. Le grand public le connaît mieux sous la forme d'une peluche orange et jaune, derrière une table de mixage. M.Oizo, un personnage haut en couleurs. Depuis 1999, il affole les festivals et les boîtes de nuits avec son tube *Flat Beat*. Mais ces derniers temps, ce drôle d'oiseau investit aussi les salles obscures. Son nouveau film, *Wrong Cops*, nous embarque pour Los Angeles, dans une brigade de police corrompue et déjantée. Duke, le personnage principal, deale de l'herbe dans des rats morts. Oui, oui, dans des rats. Ses collègues : une blonde écervelée, un obsédé sexuel et un borgne amateur de musique techno. Le clou du spectacle : Marilyn

Manson en ado gauche, violence par le Duke à cause « de la soupe » qu'il écoute.

Le scénario ne suit aucune chronologie. Il n'est qu'un prétexte pour les situations les plus tordues : Duke fait face à un cadavre qui refuse d'expirer, un flic utilise son arme pour voir des seins, une autre refait sa garde-robe en faisant du chantage à un de ses collègues

### LA MUSIQUE DANS LA PEAU

Le film est avant tout un écran pour les productions sonores de son réalisateur. Elles rythment le film pendant une heure et demi. Tout renvoie à la musicalité. Les plans sont soignés comme un morceau d'électro et musclent une succession de sketches aux répliques souvent potaches.

Les fans de l'univers de Dupieux seront ravis, les autres y entreront difficilement. Mais tous riront. *L.L.P. et T.E.*

*Wrong Cops*, réalisé par Quentin Dupieux, avec Mark Burnham, Éric Judor, Marilyn Manson et Steve Little. Actuellement en salles.

DISQUE

## KYLIE MINAUDE

Pour ses 25 ans de carrière, Kylie Minogue revient sur scène avec *Kiss me once*.

Sur le papier cet album pop a tout pour plaire. Enregistré dans les meilleurs studios américains, la crème des ingénieurs du son aux commandes, ce nouvel opus est produit par Jay-Z (Monsieur Beyoncé). Cerise sur le gâteau, la participation du chanteur Pharrell Williams. On lui doit *Get Lucky* des Daft-Punk. Le tube qui a fait danser toute la planète l'été dernier. Kylie Minogue avait, elle aussi, réussi le pari de faire bouger les clubbers avec ses tubes *Can't get you out of my head* et *Spinning around*. A 45 ans, l'artiste australienne a toujours la voix d'une midgette. Des rythmes entraînants, des refrains entêtants, une voix suave,

Kylie nous embarque pour un train de l'amour romantique et sucré. A l'écoute de l'album, on reste à quai alors que l'ancienne actrice de sitcom est déjà partie pour la prochaine station. Sur plusieurs titres ça dégouline de bons sentiments, on frôle même l'indigestion avec *Sexy Love*. Seul, *I was gonna cancel* produit par Pharrell Williams tire son épingle du jeu. Une chanson légère pour nous accompagner durant les beaux jours. La jurée de *The Voice* en Angleterre et en Australie est en tournée mondiale. Elle passera par la France pour trois dates. *N.L.*

*Kiss me once* Tour 2014 : le 15 octobre 2014 à Montpellier, 15 novembre 2014 à Paris.



D.R.

## DIMENSION W UN VRAI SCÉNARIO

MANGA

Le nouveau volume de Ki-on fait parler. Une infime partie des mangas publiés au Japon arrivent en France. Quelques-uns valent le coup.



D.R.

Un monde futuriste, contrôlé par une multinationale. Une androïde au passé trouble et un chasseur de primes pas comme les autres. Et au centre de l'intrigue, une mystérieuse technologie appelée "coils" qui fournit une énergie gratuite et illimitée à l'humanité. *Dimension W* sait aguicher le fan de science-fiction.

Ce manga semble sortir de la masse des *seinen* (ouvrages pensés pour les jeunes adultes) par la profondeur de son scénario. En effet, dès le premier tome, seul paru en France pour l'instant, Yuji Iwahara nous fait sentir les zones d'ombres du passé de Kyoma, le mercenaire chargé de récupérer les «coils» illégaux. Il se retrouvera pourtant coincé avec Mira, l'androïde mystérieuse, pour percer le secret de New Tesla Energy, l'entreprise mondiale qui monopolise les «coils».

Seul défaut, le dessin reste générique au possible, pas mauvais mais sans aucune originalité. *R.L.*

*Dimension W*, édité chez Ki-on, écrit par Yuji Iwahara, 192 pages.

# LA POESIE EN MOUVEMENT

Quinze ans après le succès d'*Hydrogen Juke-box*, la chorégraphe américaine Carolyn Carlson récidive avec une nouvelle création pour le ballet de l'Opéra de Bordeaux. *Pneuma*, sa dernière chorégraphie a été présentée du 17 au 23 mars au Grand Théâtre. Elle sera diffusée jusqu'au samedi 29 mars sur le site de France Télévision. Marc-Emmanuel Zanolli, danseur au ballet National de Bordeaux, y a participé. Il revient sur son expérience aux côtés de Carolyn Carlson.

**L**a chorégraphie de *Pneuma* est inspirée de l'ouvrage du philosophe Gaston Bachelard, *L'air et les songes*. Quel en est le thème principal ?

*L'air et les songes* traite du rapport de l'homme avec ses rêves, sa volonté de voler, en référence à Icare. À partir de cette structure, Carolyn Carlson a créé des ambiances pour chaque tableau, sept en tout. Plutôt à peindre qu'à créer. La chorégraphe est avant-tout un peintre et un poète. Il y a beaucoup de poésie dans sa pièce, on a l'impression de voir une toile en mouvement. Après, elle n'est pas du genre à vouloir imposer sa vision au spectateur. Aujourd'hui, par le biais de la télévision et des programmes proposés, on est un peu abruti parce qu'on nous offre tout sur un plateau. L'imaginaire se perd. Carolyn Carlson veut que le spectateur travaille. Mais aussi qu'il se laisse porter par la musique, les lumières, l'ambiance... On entre dans un état second. Je pense qu'elle a cherché un lâcher-prise de la part du public, comme de la part des danseurs.

**En quoi travailler avec Carolyn Carlson diffère du travail avec un autre chorégraphe ?**

Cette femme a un œil incroyable, elle voit tout ! Elle a aussi ce don de capter le mouvement qui va avoir énormément d'effet. Elle nous répète constamment « propose ! », mais ne juge jamais quand ça ne convient pas. C'est peut-être l'une des seules chorégraphe à ne pas être dans le jugement. Du moins elle le cache bien.

On a passé un mois et demi,

Par Lily Le Piver

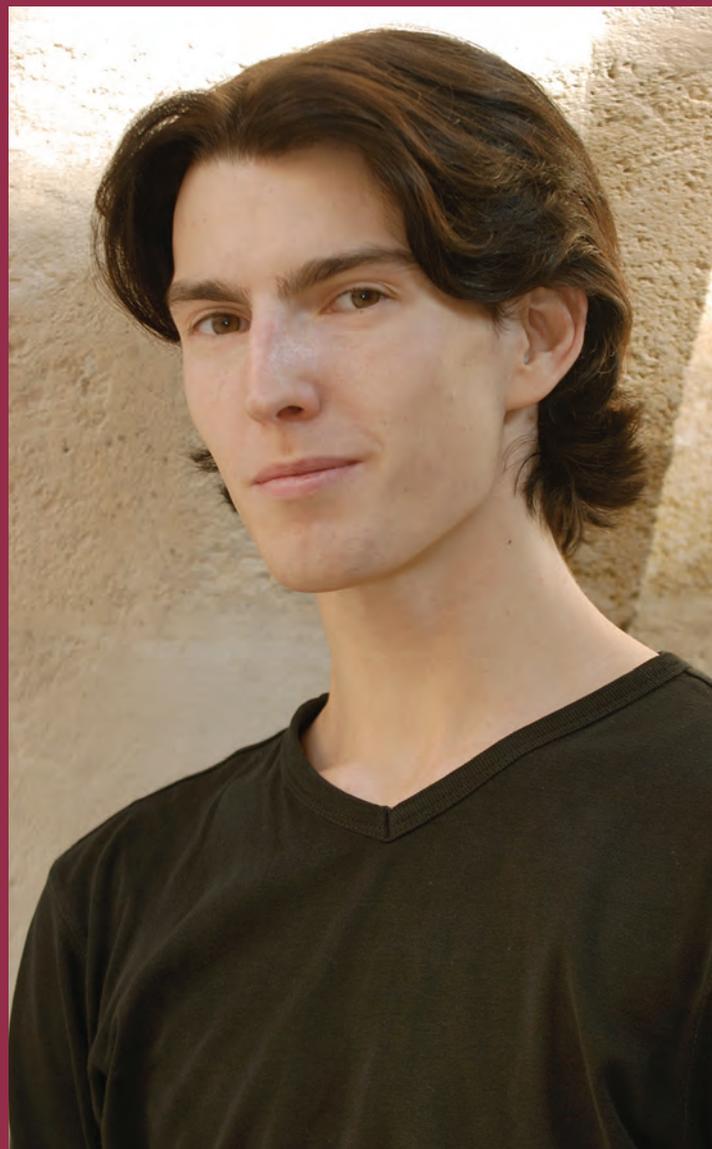
presque deux mois formidables. Ça a été du bonheur. Il y a eu des jours où on sortait de répétitions avec des maux de crâne terribles. Vidés. Nauséeux. Je la détestais presque ! Mais à côté de ça, je n'avais qu'une seule hâte : la retrouver le lendemain.

**Comment s'est passée la préparation ? Tous les danseurs du ballet ont-ils participé ? Y a-t-il eu une sélection ?**

Nous sommes passés par une phase d'auditions, d'ateliers. Sur les 38 danseurs de la compagnie, elle en a retenu 24. C'était indispensable pour comprendre son univers et sa manière de travailler. On travaillait en groupe. Par exemple, l'un des danseurs faisait un geste et le groupe devait le faire immédiatement, en même temps. Carolyn Carlson avait cette idée des groupes d'oiseaux qui volent en formation. C'est magnifique ! On a l'impression qu'ils sont connectés les uns aux autres. Pendant tout le ballet en fait, c'est la même chose. Les répétitions ont duré un mois et demi. Un mois et demi de recherche, de mise en place des idées qu'on lui a proposées. Elle arrive avec des images en tête et quelques dessins qu'elle a faits : elle veut un arbre, des champs de blé... Après, Carolyn Carlson se sert énormément de ce qu'on peut apporter pendant la répétition.

**Quelles sont les différences entre une création classique et connue comme *Roméo et Juliette* et une création contemporaine comme *Pneuma* ?**

*Pneuma*, et en règle général les



D.R.

ballets contemporains, sont souvent un travail de groupe. C'est aussi le cas pour les ballets classiques mais d'une manière différente. Dans *Pneuma*, il n'y a pas vraiment de solistes, mais quelques danseurs reviennent régulièrement. Chacun a sa place, Carolyn Carlson le dit : « sans vous le ballet n'a plus rien à voir avec ce que je veux créer ». Dans un ballet classique, il y a plusieurs rôles attribués. Par exemple, dans *Roméo et Juliette*, je jouais Pâris. J'avais l'impression d'être complètement à part de la compagnie parce que je dansais souvent avec la soliste. Je ne faisais rien avec le ballet. On se sent complètement isolé.

Avec le corps du ballet d'un côté, et les solistes de l'autre. Même si pour le spectateur, le ballet reste un groupe, il y a quand même un mur invisible, ce qui n'est pas le cas avec *Pneuma*.

**Comment le spectacle a-t-il été accueilli par le public ?**

Les retours sont excellents, on l'entend au moment du salut. Le plus touchant ? Le même mot qui revient pour qualifier le spectacle : de la poésie, c'est poétique... Carolyn Carlson se voit elle-même comme un poète. Un poète qui met en mouvement et en image ce qu'elle imagine, ce qu'elle illustre. 🐞